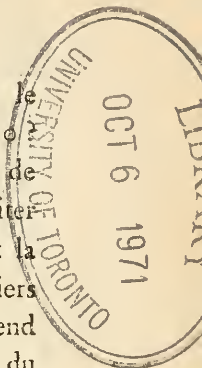
La Nouvelle Mélanie

PRÉFACE.

Qui n'a pas lû avec le plus vif intérêt le Drame intitulé : *Mélanie*, imprimé en 1770 ? Qui ne sait combien il a ajouté à la gloire de son illustre & modeste Auteur ? L'idée de traiter autrement que lui le même sujet, n'est point la critique d'un Ouvrage auquel on paye volontiers le tribut d'éloges qu'il mérite : cette idée tend au contraire à prouver que les productions du génie ressemblent à l'or pur, dont une refonte ne diminue pas la valeur.



La plus juste & la plus grande célébrité ne suppose point l'unanimité des opinions. Quelques personnes auroient souhaité que *Melcour*, frère de *Mélanie*, ne fût pas seulement peint en quatre Vers ; qu'il motivât par ses travers l'injuste prédilection d'un père vain, qui, suivant l'usage, l'aime d'autant plus qu'il l'a plus mal élevé. D'autres auroient desiré que *d'Orcé* ne fût pas nommé uniquement pour amener un duel, dont les motifs sont étrangers à *Mélanie*. D'ailleurs, dit Madame *de Faublas*, en parlant de *Melcour* (*Scène I*) :

« D'ailleurs, plein de mépris pour tous ses concurrens,
» Je sais qu'il a tenu des discours imprudens
» Sur le Marquis *d'Orcé*, qui l'aura su, sans doute ».

Ce duel ne leur paroît avoir ſa cauſe, ni dans les malheurs, ni dans la réſiſtance de *Mélanie*, ni dans la cruelle obſtination du père, & ne produire aucun effet qui y tienne, ſoit pour y concourir, ſoit pour y mettre obſtacle, tout ſe bornant, à ce ſujet, à quelques Vers ſur deux perſonnages qu'on ne voit point.

Madame DE FAUBLAS.

« Courez, Monſieur, courez ; on les a vus enſemble.
» Votre fils & *d'Orcé* ſont aux mains.

Monſieur DE FAUBLAS.

Ciel ! je tremble.

Madame DE FAUBLAS.

« Ils ſe ſont rencontrés aſſez près de ces lieux.
» Peut-être il n'eſt plus tems ... Allez, volez.

Monſieur DE FAUBLAS, *en ſortant.*

O Cieux » !

(*Acte III, Scène IV*).

LE CURÉ.

« Pourrai-je vous apprendre ?...

Monſieur DE FAUBLAS.

Ah ! je n'ai plus de fils.

LE CURÉ.

» Hélas ! il eſt trop vrai.

MONSIEUR DE FAUBLAS.

Grand Dieu ! tu me punis !

LE CURÉ.

« *Monval* cherchoit *Melcour*, & que sais-je ? peut-être
» De ses premiers transports il n'eût pas été maître.
» Il voit leur choc de loin, il court les séparer ;
» Mais il est arrivé pour le voir expirer ».

(*Acte III, Scène VIII*).

Quelques observateurs d'une certaine classe ont trouvé que le Curé n'étoit pas un Curé, n'étoit pas Prêtre, n'étoit pas Catholique, n'étoit pas même Chrétien. Si on les en croit, ce n'est qu'un Philosophe moderne habillé en Ecclésiastique, un Déïste en soutane, dont l'*indifferentisme*, comme ils disent, est à peine voilé par quelques expressions qui ne rappellent son ministère que pour faire mieux voir qu'il en élude les principales obligations. Ces mêmes Lecteurs s'imaginent que *Mélanie* & sa famille n'ont aucune religion, pas même celle que les gens du monde, qui ont le moins de piété, ne laissent pas de montrer, sur-tout dans les occasions où l'on croit devoir recourir aux fonctions d'un Pasteur. Le ton de quelques brochures ne leur semble pas être encore assez celui de la Société, pour que personne n'y témoigne de

ſurpriſe, en voyant une famille reſpectable & un Curé oublier tout veſtige de ces coutumes que la religion & le culte public mêlent toujours plus ou moins aux actions même purement civiles, dont la religion & le culte ſont ou l'objet ou le prétexte.

Madame *de Faublas* fait, à la vérité, un grand éloge de ce Curé (*Scène I*).

« Je le crois digne en tout du ſaint nom de Paſteur.
» On ne le vit jamais, affectant le ſcrupule,
» Crier à l'hérétique, au ſchiſme, à l'incrédule,
» A ſignaler ſon nom vainement empreſſé,
» Et prompt à déployer un zèle intéreſſé.
» Il ne ſe borne pas à tonner dans les temples;
» Et s'il combat l'erreur, c'eſt par de bons exemples.
» C'eſt des infortunés & le guide & l'appui.
» Il prend ſur ſes beſoins pour aider ceux d'autrui.
» Rien n'échappe à ſes ſoins; ſa tendre prévoyance,
» Sous des toits dépouillés, va chercher l'indigence.
» Aux ſoins de la ſervir tout entier attaché,
» Il parcourt les réduits où le pauvre eſt caché;
» Et, s'il ne peut toujours ſoulager la misère,
» Au moins il la conſole, il lui fait voir un père.
» Dans l'Egliſe ſouvent je l'ai vu près d'entrer;
» J'ai vu les malheureux en foule l'entourer;
» Il reſſembloit au Dieu dont il étoit le Prêtre ».

Ceux dont nous ne faiſons qu'expoſer ici l'opinion, diſent qu'un homme peut fort bien n'avoir pas *un zèle intéreſſé*, prendre *ſur ſes beſoins* pour

aider les besoins d'autrui, aller chercher l'indigence *sous des toits dépouillés*, & faire *voir un père à la misère*, *&c.* sans être, par cela seul, digne *en tout* du saint nom de Pasteur ; & ils s'obstinent à ne voir en un pareil Curé qu'un homme bienfaisant & non un Prêtre catholique, en fonction curiale, le caractère & l'état de celui-ci supposant une bienfaisance & des principes infiniment supérieurs à toute l'humanité, à la plus sublime générosité du Philosophe.

Monsieur *de Faublas* dit au Curé (*Acte II, Scène IV*) :

« Monsieur, de ce couvent le sage Directeur,
» Qui conduit *Mélanie*, & connoît bien son cœur,
» Approuve à son égard ma fermeté sévère.
» Il veut que l'on combatte une erreur passagère,
» Et non pas que l'on cède aux premiers mouvemens
» D'une jeunesse aveugle en tous ses sentimens.
» Il a de son état les mœurs & le langage,
» Et ne les blâme pas pour avoir l'air d'un sage ».

Le Curé lui répond :

« Je blâme les excès, je blâme les abus.
» Il n'est que trop d'esprits lâches & corrompus
» Qui vivent sans principe & pensent sans courage,
» Sourds à la vérité, mais soumis à l'usage ;
» Et qui, dans un état lorsqu'ils sont engagés,
» Au rang de leurs devoirs comptent ses préjugés.
» Je suis loin d'adopter ce mérite stérile.

» Ma règle eſt d'être vrai, mon état d'être utile.
» Quant au titre de ſage, en nos jours prodigué,
» Dénigré par la haine, & par l'orgueil brigué,
» Celui qui le mérite honore la nature.
» L'ignorance & l'envie en ont fait une injure;
» L'hypocrite, un forfait; l'honnête homme, un devoir.
» Je vois que mes diſcours ſont ſur vous ſans pouvoir,
» Et que du Directeur l'avis & le ſuffrage,
» Flattant vos paſſions, ont ſur moi l'avantage ».

Les mêmes obſervateurs penſent que M. *de Faublas* ne loue point ce Directeur de favoriſer, par ſon *avis* & ſon *ſuffrage*, une injuſtice, un acte de cruauté, une ſpéculation criminelle de l'orgueil & de l'avarice; que rien ne ſeroit plus oppoſé qu'un ſemblable *avis* aux *mœurs* & au *langage* de l'*état* d'un *ſage Directeur.* Ils ajoutent que le Curé a bien raiſon d'être *loin d'adopter le mérite ſtérile* des *eſprits lâches & corrompus*, des *eſprits qui vivent ſans principe*, des eſprits qui, *lorſqu'ils ſont engagés dans un état*, *comptent ſes préjugés au rang de leurs devoirs*; mais qu'en diſant : *ma règle eſt d'être vrai*, *mon état d'être utile*, il juſtifie & atteſte ſon honnêteté ſans caractériſer ſon miniſtère; que le titre de *ſage* peut être en effet *prodigué*, *brigué*; qu'on a eu tort d'en faire un *forfait*; qu'on ne gagne rien à en faire un *devoir*, un *titre* ne pouvant guère être ni l'un ni l'autre; & que ſi *celui*

qui le mérite honore la nature, celui dont le mérite eſt reſtreint à ce que ſignifient, dans le monde, les mots *ſage* & *philoſophe*, n'honore point le Sacerdoce, & ſera d'autant moins un digne Prêtre qu'il pourra même n'avoir ni les ſentimens ni l'extérieur du Chriſtianiſme.

D'autres Lecteurs ont cru que ſi *Mélanie* excitoit la pitié, ce vif intérêt réſultoit de la tyrannie exercée contre cette jeune perſonne, victime de la vanité & de l'ambition d'un père & d'un frère dénaturés, & qu'il ne naiſſoit d'aucun des lieux communs débités par le Curé contre la vie monaſtique, les vœux, la ſuperſtition, & le fanatiſme; que ce Paſteur pouvoit plaindre beaucoup moins *Mélanie* d'être deſtinée au couvent, s'il n'en avoit que la raiſon exprimée par ces Vers :

« Mais loin de nous des vœux la chaîne dangereuſe.
» Tombez, portes de fer, barrière injurieuſe ».

& qu'il auroit pu ſe diſpenſer de haſarder ceux-ci :

» Peut-être qu'il faudroit que l'homme, le Chrétien
» Demandât tout au Ciel & ne lui promît rien ».

cette opinion particulière n'ayant ici aucune liaiſon néceſſaire avec les coupables motifs de

M. *de Faublas* & la ſituation violente de *Mélanie*.

Il leur a auſſi paru étrange que *Mélanie* attente à ſes jours, qu'elle ſoit ce qu'ils appellent *impie* dans leur ſtyle ſuranné, qu'elle le ſoit ſans s'en douter & ſans qu'on le lui reproche, & qu'il y ait dans ce couvent du poiſon à l'uſage & ſous la main de la premiere Novice qui s'impatiente de vivre. Mademoiſelle *de Faublas* empoiſonnée bleſſe, ſelon eux, toutes les notions qu'on peut avoir de l'éducation des couvens. Si l'on s'en rapporte à leur jugement, les mœurs locales ſont violées, toutes les convenances ſont oubliées par *Mélanie*, lorſqu'elle parle de *Veſta*, lorſqu'elle dit que peu d'heures achèvent le tourment de la *Vierge de Veſta*; lorſqu'elle conſidère le ſuicide comme la fin de ſes maux, comme ſon ſeul aſyle; lorſqu'à ſon dernier ſoupir elle ne profère que le nom de *Monval* devant un Curé aſſez *philoſophe* pour contempler en ſilence ce dernier effort de la nature, & pour ne vouloir pas ſe compromettre en proférant les mots de *ſalut*, d'*éternité*, *&c.*

Répondre à ces Cenſeurs que le ſujet de la Pièce n'eſt point le triomphe de la Religion; qu'*un Ouvrage de Théâtre ne doit pas ſe juger comme un Ouvrage de Théologie*; que l'un des buts moraux de ce Drame ſi juſtement célèbre,

eſt de faire voir qu'un Paſteur auſſi peut être *philoſophe* & *ſage* comme un Bel-eſprit moderne ; ce ſeroit s'expoſer à ſe perdre dans des diſcuſſions d'autant plus inutiles, que ces Ariſtarques jugent toujours un chef-d'œuvre d'après leurs principes & non d'après les principes particuliers qu'on y a voulu ſuivre. Leur répondre que la Scène ne comporte ni exhortations à l'article de la mort, ni recommandations de l'ame, ni prières pour les agoniſans, ce ſeroit rentrer dans leurs idées au lieu de les combattre ; car ils ſont perſuadés que de pareilles actions ſeroient déplacées, & même profanées ſur le théâtre. Ne prétendront-ils pas en conclure, non qu'ils ont tort de ne pas applaudir au meilleur expédient qu'on ait trouvé, mais qu'il faut traiter d'autres ſujets ? L'un de leurs vieux axiômes eſt qu'un Auteur Dramatique doit renoncer à repréſenter ce qu'il ne peut offrir avec une vérité reconnoiſſable. Toutes ces anciennes regles, heureuſement tombées en déſuétude, frapperoient de ſtérilité l'eſprit créateur de nos Poëtes : c'eſt aſſez prouver combien elles étoient défectueuſes.

Les grands hommes de l'Antiquité peignoient leurs contemporains tels qu'ils les voyoient ; nos grands hommes peignent les leurs en philoſophes comme eux, tels qu'ils les ſouhaitent ; & dans cette vue, leur tendre amour pour l'humanité

peut modifier la vérité théatrale. Les divers rôles d'un Drame sont alors autant de cadres où l'Auteur enchâsse ses propres maximes. Il seroit bien singulier qu'il n'eût pas le droit de se montrer dans ce qu'il compose. Quelque nom qu'il prenne, c'est toujours lui qui répand avec profusion les lumieres ; & d'ingénieux contrastes devant donner plus d'éclat à ses succès, il ne manque pas de saisir tout ce que promet de piquant le personnage d'un Prêtre employé à combattre les *préjugés* de cet état, c'est-à-dire, à réduire le saint ministere & la Religion aux mots *sacrés* de *Dieu*, *bienfaisance*, *humanité*, *nature.*

A l'époque d'un changement considérable dans les opinions & dans les mœurs, le génie vole en avant, éclaire, dirige un petit nombre de ses zélateurs ; & la foule qui ne se traîne que fort loin après eux, est encore retardée par le sens-commun, qui s'accroche à mille vieilleries. Ces circonstances présentent deux espèces très-distinctes de Lecteurs auxquels il faut ou deux espèces d'Ouvrages, ou les mêmes Ouvrages composés de deux façons. En admirant, comme on le doit, la profonde connoissance du Théâtre & du cœur humain, la simplicité & la puissance des moyens, l'effet de l'ensemble, la gradation d'un intérêt supérieurement bien ménagé,

les beautés naturelles & la facilité de ſtyle, qui rendront la Pièce de *Mélanie* ſi précieuſe à la poſtérité ; on peut chercher à peindre un père, une mère, leur fille dans de ſemblables ſituations, en ſuppoſant au milieu d'eux un Eccléſiaſtique dont les maximes ſoient plus rapprochées de celles que conſerve le gros du peuple, & en eſſayant de conformer davantage leurs mœurs à celles que nous donnent nos vices de ſociété, nos uſages & les opinions religieuſes que charie encore, quoi qu'on faſſe, ce ſiècle de philoſophie.



PERSONNAGES.

Monsieur DE FAUBLAS, homme de Robe.

Madame DE FAUBLAS.

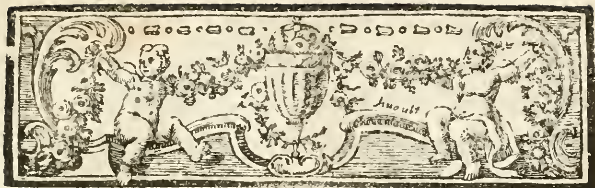
MÉLANIE, leur Fille.

Le Marquis DE MELCOUR, leur Fils.

MONVAL, parent de Madame DE FAUBLAS.

UN CURÉ.

La Scène est dans un Couvent de Paris, au Parloir.



LA NOUVELLE MÉLANIE, DRAME.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS.

Monsieur DE FAUBLAS.

EH, Madame! tiendrez-vous toujours à des minuties, & ne céderez-vous point à des raisons de la dernière force, à des motifs de la plus grande importance? Je pèse le présent & l'avenir; je compare des chimères d'un instant aux droits, aux avantages, à la splendeur de ma postérité. Nous ne sommes pas riches; Mademoiselle de

Saint-Clair apporte à mon fils une dot immenſe, l'eſpoir d'un Régiment & celui d'un rang à la Cour. Cette alliance illuſtrera dans les armes un nom juſqu'ici honoré dans la Robe. Vous connoiſſez le monde & ſa manière de juger. Le premier pas fait, mon fils & notre race iront à tout; & obſervez bien, Madame, que cette brillante perſpective, ſi précieuſe pour le cœur de parens auſſi ſenſibles que nous, ne coûte abſolument rien à Mélanie. Je dis rien; car des larmes, qu'un moment voit répandre & ſe ſécher, des regrets vagues pour ce qu'on ne peut chérir, puiſqu'on l'ignore, ne méritent pas que je m'y arrête. Ce que Mélanie apprit ici dès ſon enfance, voilà la ſeule réalité pour elle. Ce qu'elle preſſent du monde eſt ſi obſcur, que ſa penſée ne ſauroit s'y fixer : faute d'objets extérieurs, ſon ame ſe repliera ſur elle-même. L'éducation, les charmes innocens de la paix, de la piété, l'habitude ont déja diſpoſé ce cœur à l'amour de la retraite; la néceſſité & la raiſon tourneront bientôt ſes ſentimens en ferveur & en vertus d'état. Vous vous imaginez à tort qu'on ſente la perte d'objets inconnus, par la fauſſe raiſon que vous ne vous priveriez pas ſans de vives douleurs de ce qui vous eſt familier, & que rien ne remplaceroit pour vous.

Madame

Madame DE FAUBLAS.

J'ai pensé comme vous, Monsieur, pendant toutes les années que notre Mélanie a passées ici dans cette joie calme & douce qu'elle nous peignoit si bien ; mais sa situation n'est plus la même. Depuis deux mois elle gémit ; & si elle me parle de son séjour dans ce Couvent, c'est en s'efforçant de me cacher des larmes que je feins de ne pas apercevoir, mais qui ne laissent pas de me donner beaucoup d'inquiétude.

Monsieur DE FAUBLAS.

Vos peines sont votre ouvrage, Madame, & je ne vois que trop d'où naît un changement auquel je n'aurois jamais pensé que votre imprudence nous eût exposés. Monval, cet étourdi, que plus étourdis que lui nous avons laissé pénétrer dans cet asyle du repos, le jeune Monval aura soupiré, fait quelque belle déclaration, dit ou écrit qu'il brûle, qu'il adore, qu'il n'est de bonheur que dans une mutuelle flamme. Je vous l'ai dit cent fois : tout votre parent qu'il est, il a fort l'honneur de me déplaire. J'ai crié, prêché, pesté contre cette foiblesse, cette crainte puérile de désobliger sa mère, sa tante, lui..., tout le monde, excepté moi. N'importe. Il y a remède à ces maux qui ne sont pas invétérés,

Madame DE FAUBLAS.

Vous vous flattez d'un ſuccès impoſſible, ou qui vous coûtera bien des pleurs. Votre rudeſſe écarte toute confidence de la part de Mélanie. Timide & déſolée, elle a même avec moi une réſerve qui me chagrine. Croyez, Monſieur, que ſon état eſt encore plus douloureux qu'il ne le paroît, & laiſſez-vous fléchir par nos prières réunies.

Monſieur DE FAUBLAS.

Une mère confidente, une fille dont le cœur eſt ſenſible, un jeune homme qui les berce de ſes ſornettes .... & vous attendez quelqu'heureux ſuccès de pareils moyens? N'eſt-il pas ſingulier de les voir ainſi rapprochés dans la famille d'un grave Magiſtrat? Que n'aſpirez-vous à faire de moi un complaiſant négociateur pour la honte de ma maiſon? Non, c'eſt à moi à montrer que j'ai de la tête quand tous menacent chez moi de la perdre. Vous prenez pour de la bonté une dangereuſe condeſcendance, qui mériteroit un tout autre nom. Je le tais par égard, Madame; mais auſſi ne manquez plus, je vous prie, à ceux que vous me devez, & permettez-moi de diſpoſer du ſort de mes enfans. Ma fille rendra bientôt juſtice à ma tendreſſe paternelle, & ſon

cœur ſera touché du plaiſir d'aſſurer le plus beau deſtin à ſon frère. Monval ſera auſſi vîte oublié que conſolé, & le plus léger effort ſuffira à Mélanie pour recouvrer à-la-fois la raiſon & le bonheur.

Madame DE FAUBLAS.

Que j'en juge autrement, & combien je ſouffre de vos préventions! La parenté & l'amitié ne m'en impoſent point ſur le mérite réel de ce Monval trop méconnu de vous. Ma fille & lui ne ſe ſont vus qu'avec moi; nulle déclaration, nul billet, point d'intrigue entre ces deux jeunes gens auſſi eſtimables qu'intéreſſans. J'avoue que les excellentes qualités que nos converſations, toujours générales, développoient, ſans aucune intention, en l'un & en l'autre, ont ſouvent prolongé mes viſites. J'y ſavourois un délice que j'aurois vainement recherché dans les inſoutenables propos des amis de notre fils.

Monſieur DE FAUBLAS.

Vous voilà bien, Madame! votre aveugle prédilection pour Mélanie, votre averſion pour Melcour, ſont les ſeules meſures de ce qu'ils valent & du cas à faire de leurs liaiſons. Ne vous déſiſterez-vous jamais de cette injuſtice habituelle qui porte tous vos tendres ſentimens

d'un côté, & ne met de l'autre que froideur ou penchant à tout blâmer ? On gâte ainsi deux enfans, l'un par excès d'indulgence, & l'autre par une rigueur outrée. Mon équité & mon autorité compensent, réparent heureusement tout. Je ne vous demande pas l'éloge de votre fils; je sais que vous ne trouvez en lui que vanité, fierté, grossiereté, égoïsme, fausseté. Ce sont-là vos panégyriques ordinaires. Mais, Madame, n'ôtez pas à sa sœur les vertus, le sens-commun & le repos, en la louant indiscrètement d'une sensibilité fort déplacée, mal dirigée; en admirant trop un Céladon qui se moque d'elle & de vous. Cédez à mes instances (je ne dis pas à mes ordres), en vous occupant de vaincre en Mélanie une répugnance passagère pour un état, pour un séjour dont elle étoit enchantée avant ce mal-entendu, cet enfantillage. Vous voyez, je suis toujours le même, parce que le vrai & le bon ne changent point. Je desire en père le bonheur de mes deux enfans; & ne sacrifierai pas notre héritier à des fantaisies de petite fille. Ils seront heureux, quoique différemment. J'ai connu tant de Religieuses qui bénissoient leurs vœux! feu ma sœur pleuroit de joie en parlant des siens.

Madame DE FAUBLAS.

Mélanie eſt bien loin des diſpoſitions où étoit votre ſœur.

Monſieur DE FAUBLAS.

Elle les a eues, elle peut les reprendre. Je ſaurai les lui redonner.

Madame DE FAUBLAS.

Eh, Monſieur! ne faites pas, d'un ſeul mot, trois malheureux; car je vous compte avec nous, & tout mon cœur répugne à croire à la dureté du vôtre. Nos larmes vous attendriront. Les prières de la tendreſſe effrayée ne ſont point les caprices d'une haine que je n'eus jamais. J'aime notre fils, malgré ſes défauts; pardonnez-moi d'aimer notre Mélanie qui n'a que des vertus. Si vous perſiſtez dans votre projet de la forcer à prendre le voile, vous nous réduirez au déſeſpoir. Je vous conjure de lui accorder la liberté de faire ſes vœux ou de ſortir du Couvent.

Monſieur DE FAUBLAS.

Trêve de grands mots, Madame; moins de belles phraſes vides, & plus de déférence pour mes deſſeins mûrement réfléchis. Des exagérations ne ſont pas des raiſons. Je marche droit au but

le plus important pour notre famille. De petits détails, de futiles intérêts du moment, des ſcènes romaneſques ne me détourneront point de la bonne voie. En épouſe, en mère, vous devez concourir au ſuccès de vues auſſi ſages qu'utiles. Voici l'heure où Monſieur le Curé doit venir parler à Mélanie, & la préparer par ſes conſeils à la cérémonie qui va la conſacrer à Dieu. J'eus toujours lieu de me louer du zèle & des principes de ce Paſteur. Il joint à tout le mérite de ſon état cette manière de voir en grand, cette nobleſſe de penſée que devroit toujours donner une naiſſance auſſi diſtinguée que la ſienne. Il triomphera de ces indéciſions dont votre imagination frappée ſe fait des monſtres invincibles. Il peindra à votre fille les charmes de la vie qu'elle va embraſſer ; il s'en tirera mieux que je ne le ferois ; & ce que vous redoutez comme une chaîne horrible, ſera pour notre docile Proſélyte un lien révéré qui la tranquilliſera en lui répondant d'elle-même contre les preſtiges du ſiècle qu'on peut lui peindre comme on veut, puiſqu'elle n'en a aucune connoiſſance.

Madame DE FAUBLAS.

Je tremble que les préjugés de ce Curé, qu'un rigoriſme de théorie, d'autant plus commun qu'on n'en uſe que pour les autres, ne portent

la mort dans le ſein de Mélanie, en paroiſſant la conſoler afin d'obtenir qu'elle ſe réſigne.

Monſieur DE FAUBLAS.

Eh ! de quoi tremblez-vous, Madame ?

SCÈNE II.

Monſieur & Madame DE FAUBLAS, LE CURÉ.

Monſieur DE FAUBLAS.

MONSIEUR, nous recourons à vous. Ma fille, élevée dans ce Couvent, juſqu'ici charmée d'y vivre, éprouve un dégoût du cloître, un retour vers le monde, qui nous ſurprennent & nous affligent d'autant plus que nous la croyons appelée à faire ſes vœux. Perſonne ne poſsède mieux que vous le don de perſuader, de convaincre l'eſprit en inclinant le cœur, & j'oſe me flatter d'avoir quelque part à votre amitié. Nous comptons ſur le prompt effet de vos repréſentations.

Madame DE FAUBLAS, *au Curé.*

De grâce, Monſieur, n'effrayez pas Mélanie ; n'allez point oppoſer des terreurs déplacées

aux ſentimens qui la maîtriſeront. Attirez ſa confiance par la douceur; mettez-vous à ſa place, & répondez à ſes idées en les jugeant d'après elles-mêmes, non ſur ce que vous voudrez qu'elle penſe.

Monſieur DE FAUBLAS.

Ne ſondez ſes idées, mon cher Monſieur, que pour les conformer aux vôtres, aux nôtres, à la raiſon, à la Religion. Exigez, obtenez des vœux qui terminent nos inquiétudes, en aſſurant à Mélanie cet état paiſible, ces ſaints loiſirs qu'elle a conſtamment ſouhaités dès ſa plus tendre enfance.

LE CURÉ.

Je remplirai, Monſieur, les devoirs que m'impoſe mon miniſtère, & répondrai à la confiance dont vous m'honorez. Permettez que j'entretienne Mademoiſelle de Faublas en particulier. Je vous promets tout le zèle dont je ſuis capable; & la pure vérité. — Mais quelqu'un vient; différons un peu l'entretien que j'allois la faire prier de m'accorder.



SCENE III.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS, le CURÉ, le Marquis DE MELCOUR.

Monsieur DE FAUBLAS.

QUE nous veut mon fils ?

MELCOUR.

On ne m'attendoit pas ici ; j'en juge aux mines étonnées. Je viens d'être refusé net. Ma petite sœur me boude. Qu'elle boude ainsi tout le genre humain, & je tâcherai de m'en consoler. J'ai envoyé, de la porte, savoir si elle voudroit bien me faire la grâce de me donner une minute ; la Tourrière m'a assommé du non le plus formel, le plus sec.... (*au Curé*) Ah ! bonjour, Monsieur, je ne vous avois pas apperçu. — Mais à ce non accablant, on a ajouté qu'il y avoit compagnie au Parloir. Compagnie, qui donc ? Vingt jolies femmes m'ont passé l'une après l'autre par la tête. Mon pressentiment ne me trompoit pas, Madame ; mais cela est bien différent pour moi, soit dit sans reproche. (*Bas à son Père*). Qu'est-ce que ce visage ? Pour les vœux de Mélanie, n'est ce pas ?

Monsieur DE FAUBLAS, *haut.*

C'est Monsieur le Curé qui a la bonté de se charger de déterminer votre sœur au parti qu'elle doit prendre, & de ranimer sa vocation chancelante.

MELCOUR, *au Curé.*

Parbleu, Monsieur ! vous m'en répondez. Je la crois en bonnes mains. D'ailleurs, il n'y a que manière de présenter les choses. On dit que ces vœux coûtent plus lorsqu'on connoît le monde que lorsqu'on l'ignore. J'en crois ce qu'on dit : je suis de si facile composition sur ces matières ! cependant il ne me paroît pas impossible de faire chérir la vie du cloître en peignant le monde tel qu'il est, ses travers, son inconséquence, son vide affreux, ses noirceurs, son manque absolu de sentiment, de vrais plaisirs, de santé, ses éternelles promesses d'un bonheur qu'il ne donne jamais. — Il faut que j'écrive un jour sur ce sujet. — D'un autre côté, le régime d'une None au teint conservé, aux nerfs toujours neufs, & dont certains contrastes piquans....

LE CURÉ.

Je cède la place à Monsieur le Marquis.

Monsieur DE FAUBLAS.

Mon fils, serez-vous toujours le même ?

MELCOUR.

Un instant, je vous prie, Monsieur le Curé. Votre Cure est-elle forte ?

LE CURÉ.

J'ai environ seize mille Paroissiens, & plus de quatre mille pauvres.

MELCOUR.

Nous ne nous entendons pas, Monsieur le Curé, quoique nous soyons assurément bien faits pour nous entendre. Je demandois si votre Cure rapporte beaucoup.

LE CURÉ.

Trop peu, Monsieur; trop peu pour tant d'infortunés.

MELCOUR.

Eh bien ! si j'ai quelque bon bénéfice à ma nomination dans les Terres que Mademoiselle de Saint-Clair va m'apporter, & dans celles que je ferai de son argent, vous pouvez compter, Monsieur, que je mettrai au nombre de mes devoirs de penser à un homme de votre mérite, & qu'en toute occasion je reconnoîtrai de mon

mieux le ſervice que vous allez nous rendre ainſi qu'à ma ſœur. Nous ſortirons enſemble, ſi vous le trouvez bon. Nous raiſonnerons ſur ſon caractère; je vous aiderai peut-être à en tirer parti. Oh! j'ai un foible, un tendre pour les Curés. Dans huit jours, un de vos dignes Confrères, avec quelques mots de ſon latin, me donnera cent vingt mille livres de rente, un Comté, trente chevaux, un Parc, une meute, les plus beaux laquais du monde, & dans quelques mois un Régiment que je ne verrai guère. Il eſt vrai qu'il me donnera auſſi une femme que je ne verrai que trop, une grande, maigre, ſotte & langoureuſe Héloïſe, qui ſoupire à tuer d'ennui. Mais enfin tout ſe paye, rien pour rien. Les parens vous portent, le maître vous voit, les dignités pleuvent; & Madame, en vous gratifiant d'un fils qui devient Duc, vous paſſe des filles d'Opéra, à condition que vous lui paſſiez d'être ennuyeuſe, laide, & malgré cela infidèle.

LE CURÉ, *en voulant ſortir.*

J'aurois dû me retirer plus tôt.

Monſieur DE FAUBLAS, *en retenant le Curé.*

Melcourt eſt un peu indiſcret; mais il ſe forme ſingulièrement. La différence qu'il y a entre lui & les plus eſtimables jeunes-gens de qualité,

c'eſt que ce qu'ils font ſans le dire, il le dit franchement. On n'imagine pas combien ce ton léger déguiſe ſon vrai caractère. Il faut le connoître à fond comme moi, pour ſçavoir qu'il a le meilleur naturel, le cœur excellent. — Allons, Madame, aſſembler nos amis pour la cérémonie. — Au revoir, Monſieur le Curé. — Monſieur le Marquis, bride en main, je vous prie. — Il eſt charmant, charmant.

LE CURÉ, *à Monſieur & à Madame* DE *FAUBLAS.*

Je ſaiſirai le premier inſtant favorable à ma miſſion, & je vous en communiquerai le réſultat. (*Monſieur & Madame* DE *FAUBLAS ſortent.*)

SCÈNE IV.

LE CURÉ, MELCOUR.

(*à part.*) LE CURÉ.

ECARTONS ce charmant Marquis. — (*haut*) On ne veut pas vous recevoir, dites-vous, Monſieur; & j'ai beſoin qu'on me reçoive ici. Je vais parler à la Supérieure, & faire avertir Mademoiſelle Mélanie.

MELCOUR.

C'eſt ce que j'envie aux perſonnes de votre état, l'avantage d'avoir un tête-à-tête quand on veut. J'aurois été aſſez bon homme d'Egliſe; j'y avois d'heureuſes diſpoſitions.

LE CURÉ.

Vos obſervations, Monſieur, ſont auſſi ſages que modeſtes; mais je crois que j'abuſe de votre tems. Adieu, Monſieur le Marquis.

(*Le Curé ſort.*)

SCÈNE V.

MELCOUR, *ſeul.*

TANT mieux s'il ſe ſcandaliſe. Il n'en aura que plus de zèle pour écarter ma chère ſœur de toutes les perverſités mondaines. — Allons faire enrager nos rivaux à la toilette de la future.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CURÉ, *seul.*

J'ai vu l'instant où ce Marquis m'auroit impatienté. — J'entends venir Mélanie. Puissé-je satisfaire à-la-fois à mes devoirs de Prêtre & d'homme, à Dieu & à la nature.

SCÈNE II.

LE CURÉ, MÉLANIE.

MÉLANIE, *à part.*

Que va me dire le respectable Pasteur qui demande à me parler ?

LE CURÉ.

Approchez, Mademoiselle. Nous n'aurons ici que Dieu seul pour témoin d'un entretien que je vous ai fait prier de m'accorder, & dans lequel je desire du fond du cœur que vous trouviez

quelque ſoulagement aux peines dont vous paroiſſez accablée.

MÉLANIE.

Des peines! ſi j'en éprouve! dois-je craindre que vous vous ſoyiez chargé d'y mettre le comble? On veut que je m'immole à la fortune de mon frère. Hélas! je ferai tout pour lui, pour mes parens. Je renonce à tout; qu'ils me dépouillent; je leur promets de ne pas les en aimer moins, de ne regretter rien de ce qu'ils auront la dureté de m'enlever; mais ma vie, mes ſentimens, mon cœur....

LE CURÉ.

Donnez un libre cours à vos larmes. Aſſeyez-vous, Mademoiſelle. Confiez-moi tous vos motifs d'affliction, j'y prends une part bien ſincère. Miniſtre d'un Dieu bienfaiſant, j'apporte des conſeils....

MÉLANIE.

Ah, Monſieur! n'allez pas chercher à me perſuader que mon bonheur ſoit attaché au dévouement qu'on exige de moi. Les vœux auxquels on a la cruauté de vouloir me contraindre, ſeroient, croyez-moi, une véritable impiété.

LE CURÉ.

Calmez-vous, ma chère enfant....

MÉLANIE.

MÉLANIE.

Ah ! oui : que le Ciel me rende en vous un père. Un père ! ce doux nom m'eſt interdit, ou il me déſole.

LE CURÉ.

Ecoutez-moi, & ceſſez d'enviſager un malheur qu'il eſt de mon devoir de détourner, ſoit en influant ſur votre manière d'en juger, ſoit en vous protégeant contre toute violence, ſi l'on pouvoit en avoir conçu le projet.

MÉLANIE.

L'ai-je bien entendu ? oh ! c'eſt Dieu qui vous envoie ; oui, vous êtes mon père. Je crois écouter la Religion elle-même. Ah ! je la révérai & je l'aimai toujours. Elle n'ordonnera point un ſacrilége. La douce confiance renaît dans mon cœur déchiré. Vous me laiſſez entrevoir des conſolations, un appui ; . . . mais, Monſieur, que ce ne ſoit pas dans l'unique deſſein de me conſoler pour le moment. Etes vous bien déterminé à me ſecourir, à me ſauver ? Ne m'effrayez pas.

LE CURÉ.

Notre Religion, la charité chrétienne ne vous ſont pas bien connues, ma fille, ſi vous trem-

blez à leur voix qui rappèle le courage & la paix dans les ames vertueuſes, ſuſceptibles de faute & d'erreur, mais auſſi de repentir & d'un ſincère amour pour la vérité. — J'ai été de tout temps attaché à votre famille, & tout m'intéreſſe à vous. On m'a dit qu'élevée en ces lieux, vous y viviez autrefois heureuſe; & qu'ayant pris le voile à ſeize ans, vous vous plaiſiez dans votre état; que vos compagnes étoient édifiées de votre zèle, touchées de votre bonheur; qu'on vous citoit comme un exemple de la plus parfaite vocation. M'a-t-on dit vrai?

MÉLANIE.

Rien n'eſt plus vrai, Monſieur. Cette maiſon, les devoirs qu'on y remplit, les leçons de vertu que j'y ai reçues, les délaſſemens innocens qu'on s'y permet, ce partage varié de chant, de lectures inſtructives, d'ouvrages des mains, les égards qu'y témoigne une bienveillance mutuelle, tout m'y charma, tout m'y fit trouver une inexprimable félicité. Ce que j'entendois raconter, ou ce que je liſois du monde, de ſes mœurs, de ſes viciſſitudes, me rendoit plus cher le port aſſuré où je reſpirois paiſiblement loin des écueils. — Hélas! je m'y plairois encore autant ſans un événement que je dois vous confier, qui a, pour

ainsi dire, changé mon cœur, & m'a fait trouver ici des tourmens que tout devoit en écarter.

LE CURÉ.

Ne me taisez aucun de ces détails, je vous en prie.

MÉLANIE.

J'assistois, comme Novice, aux derniers momens d'une de nos Sœurs. Son nom de Couvent étoit Angélique, son nom de famille étoit de Saint-Clair.

LE CURÉ.

De Saint-Clair, dites-vous? Poursuivez, & soyez sûre que je donne à votre récit toute l'attention dont je suis capable.

MÉLANIE.

Quoiqu'elle fût plus âgée que moi de cinq ou six ans, la plus intime amitié nous avoit unies depuis mon arrivée en ces lieux, c'est-à-dire, depuis que je me connois. Après avoir rempli ses devoirs de Religion, elle pria les assistans de s'éloigner, me fit approcher de son lit; & lorsque nous fûmes seules, elle me tint un discours.... Je ne l'oublierai de ma vie.

LE CURÉ.

Ne me célez aucune particularité.

MÉLANIE.

« Ma chère Mélanie, me dit-elle, vous êtes
» mon unique amie. Je vais vous faire une con-
» fidence bien étrange; mais mon deſſein eſt
» de vous préſerver de peines ſemblables à
» celles qui me conduiſent ſi jeune au tombeau.
» On m'a ſacrifiée à la fortune d'un frère qui
» ne m'a vue qu'au berceau : il avoit déjà un
» Régiment lorſque je vins au monde. J'ai donc
» été contrainte à prendre l'état que vous em-
» braſſez ſi volontiers. Avant d'être renfermée
» pour toujours ici, j'aimois & j'étois aimée.
» Monval avoit ma foi & m'avoit donné la
» ſienne, de l'aveu de ma mère qui eſt morte
» depuis de chagrin de nous voir ſéparés. J'ap-
» pris, il y a huit jours, que le trop aimable
» Monval m'aimoit encore, & qu'il étoit près
» d'expirer des ſuites d'une bleſſure. Tous mes
» ſentimens long-temps aſſoupis ſe ſont ranimés
» avec violence, mon ſang s'eſt embraſé, le
» délire le plus laborieux, le déſeſpoir ont con-
» ſumé mes forces, & je n'ai plus qu'un inſtant
» à vivre. Ce Monval eſt parent de votre mère,
» & ſon frère va ſouvent chez vous. Au nom de
» l'amitié, prenez, cachez ſoigneuſement ce
» porte-feuille plein de lettres du mourant, &
» faites en ſorte qu'on le lui rende quand je ne

» ſerai plus. — Pour vous, ma chère Mélanie, » garantiſſez votre cœur de toute atteinte pareille; » ou ſi vous ne pouvez l'offrir entièrement libre » au Dieu qui vous appèle, n'allez pas vous » rendre coupable d'un parjure; croyez-en la » fatale expérience d'une amie; vous trouveriez » ici un enfer anticipé, & vos derniers ſoupirs... ». Une foibleſſe l'empêcha de continuer; mais elle recouvra la parole, & me dit: « J'abhorrois la » vie, & ma mort eſt épouvantable »! L'accent du trépas rendit cette exclamation ſi déchirante pour mon cœur, que je tombai ſans connoiſſance à côté du lit d'Angélique. Lorſque les ſecours des perſonnes attirées par ma chûte m'eurent rendu l'uſage des ſens, ma malheureuſe amie n'étoit plus qu'un cadavre dont les mains froides & roidies paroiſſoient encore tendues vers moi pour chercher & ſerrer les miennes. Un torrent de larmes ſuccéda enfin à la plus ſtupide immobilité; j'en inondai ce corps glacé, & depuis, cette image fut toujours préſente à ma mémoire.

LE CURÉ.

Avec autant de raiſon que vous en avez, Mademoiſelle, vous devez juger qu'Angélique étoit infortunée, non pour avoir embraſſé la vie religieuſe, mais pour n'avoir pas été réellement appelée à cette ſainte vie. — Que fites-

vous de ces lettres, & quels sentimens produisit en vous cette scène qui n'étoit encore qu'un spectacle offert à vos yeux?

MÉLANIE.

Je racontai tout à ma mère.

LE CURÉ.

Et lui remîtes-vous aussi le porte-feuille?

MÉLANIE.

Je serai sincère, Monsieur. — Ma mère voulut (peut-être lui suggérai-je moi-même cette idée) que je remisse en personne au frère de Monval ce dangereux dépôt.... Pouvois-je en redouter, en prévoir les conséquences? L'estime de Madame de Faublas & notre parenté conduisirent ici le jeune de Monval. Son frère aîné étoit mort. On proposa de lire ces lettres; ce ne fut pas moi; je m'y opposai même. La lecture se fit en plusieurs séances, & ma mère y assista toujours. — Vous le dirai-je? O Monsieur! mon aversion actuelle pour le cloître vous donneroit peut-être lieu de présumer plus que je n'ai à dire. Mon ame d'ailleurs s'épanche si volontiers dans la vôtre, qu'il m'est aussi doux qu'utile de ne vous rien cacher. — Non, jamais Angélique & Monval ne s'aimèrent plus ardemment que

Mélanie & le frère de cet amant malheureux. La raiſon, les vertus, tout conſpire à m'enlever le repos, à placer mon bonheur hors de moi, à ne les faire plus dépendre que des ſentimens & du ſort de l'eſtimable & modeſte Monval. Dès-lors mes yeux ne cherchèrent que lui. Je n'exiſtai plus ici que du ſouvenir de l'avoir vu, de l'avoir entendu, & du deſir de le revoir & de l'entendre encore. Pardonnez....

LE CURÉ.

Achevez. — Modérez-vous. Ce jeune-homme ſait-il que vous l'aimez?

MÉLANIE.

Il n'a pas eu beſoin de me dire qu'il m'aimoit. Ma bouche n'a point fait d'aveu dont j'aie à rougir. Monval & moi nous ne nous ſommes jamais parlé en particulier. Je crains bien cependant que mon ſilence n'ait été entendu comme le ſien a été intelligible pour moi. La douloureuſe contrainte que je me ſuis impoſée, m'auroit coûté la vie, ſi ma mère ne m'eût permis de pleurer dans ſon ſein. L'avenir ne m'a offert qu'un ſupplice continuel; j'ai redouté, ou plutôt j'ai déjà partagé le déplorable deſtin d'Angélique. Elevée dans ces murs, long-temps ſi charmée d'y vivre, je m'y ſuis vue avec horreur comme

une esclave attachée à des chaînes que mon cœur repoussoit & vouloit briser ; & cet asyle de la paix n'est désormais pour moi qu'une odieuse prison, qu'un caveau funèbre où ma famille veut m'ensevelir.

LE CURÉ.

Tâchez de vous exprimer avec moins de véhémence. Evitez toute manière de peindre vos douleurs qui ne pourroit que les aigrir. L'énergie des mots en rend une factice à nos affections, & nuit à l'effet naturel de la plainte, qui est de soulager. Continuez ; Madame de Faublas n'est-elle pas pour vous ?

MÉLANIE.

Ma tendre mère ne peut que gémir avec moi, & intercéder auprès d'un époux que ses projets d'ambition rendent intraitable. Enfin le jour est fixé. Ils disent que c'est aujourd'hui qu'on me forcera à prononcer mes vœux. Mon frère a voulu me voir, sans doute pour me féliciter. Je n'ai pu me résoudre à lui parler. — Vous savez tout. Jugez-moi. Qu'osera-t on-faire ? Me porteroit-on aux dernières extrémités ? Irai je aux autels mentir au Dieu qui lit dans mon ame ? Comment lui consacrer un cœur qui n'est plus à moi ? Plutôt périr de mille morts que de me lier pour toujours

par un ſerment auſſi exécrable quand il eſt faux, qu'il eſt ſaint & ſacré quand la piété libre s'y ſoumet volontairement.

LE CURÉ.

Ecoutez, ma fille. La haine du menſonge eſt une des loix de ce Dieu de vérité qui nous entend. Mais jugez, quoique vous ſoyez bien jeune, du danger des paſſions par la tyrannie de celle qui vous diſpute à Dieu même ; & convenez que la ſageſſe la plus profonde & la ſuprême bonté dictèrent les préceptes deſtinés à les réprimer. Si l'imprudence & l'occaſion vous font renoncer à un degré de perfection, dont l'humaine fragilité ne peut être redevable qu'à la grâce, il en eſt un autre auquel vous êtes appelée par la même Providence. Si j'avois été mandé plus tôt, j'aurois eu d'autres vérités à vous enſeigner, d'autres ſecours à vous apporter que ceux que je vous dois, & ſur leſquels vous pouvez compter. — Je vous défends donc de prononcer les vœux qui vous alarment. En vous abſtenant de ſatisfaire à cet égard aux ordres de Monſieur votre père, plaignez-le de la prévention qui l'aveugle, & ne ceſſez de le reſpecter. Pour ne pouvoir ſe conſacrer entièrement à Dieu, on n'en eſt pas moins obligé de remplir ſa loi formelle, qui enjoint aux enfans d'honorer leur père & leur mère.

MÉLANIE.

Mais, que ferez-vous, Monſieur, & qui me délivrera de la violence qu'on me prépare? Qu'obtiendront vos repréſentations d'un homme en courroux, avide de grandeur, furieux peut-être de voir ſon autorité contrariée, capable....

LE CURÉ.

Commencez d'abord par ſuivre un peu mieux mes conſeils. Ayez plus d'empire ſur vous-même. Qu'eſpéreriez-vous, s'il étoit vrai, comme le monde ne tâche que trop de le perſuader aux ames foibles, & comme vous paroiſſez le croire, qu'il fût impoſſible de ſe vaincre? Attendez en ſilence le ſuccès de mes ſoins, & recourez avec confiance à celui de qui ſeul nous viennent toute force & toute vertu. Je ne vous abandonnerai pas. Faiſons chacun notre devoir, & Dieu fera le reſte.

MÉLANIE.

Mon eſpoir eſt tout entier en celui que vous me montrez, & dans ce conſolant reſpect que vous m'inſpirez pour votre miniſtère. Ah! Monſieur, protégez une infortunée.

(*Mélanie rentre*).

SCÈNE III.

LE CURÉ, MONVAL.

(*à part.*) LE CURÉ.

O MON DIEU ! Les passions déchaînées méconnoissent tes voies & abusent de ton saint nom... (*haut*) Que cherche ici Monsieur de Monval ?

MONVAL.

Je voulois parler à Madame de Faublas, qui sera probablement chez la Supérieure avec la compagnie. — Que je suis charmé d'avoir l'honneur de vous trouver ici, Monsieur ! Vous venez, sans doute, de quitter Mélanie. Daignez m'accorder votre confiance. Si vous me connoissiez davantage, j'ose croire que vous ne m'en jugeriez pas indigne.

LE CURÉ.

Vous la méritez à tous égards, Monsieur ; aussi en agirai-je avec franchise & liberté, sans aucun de ces perfides ménagemens qui sont si étrangers à mon caractère. Ma qualité de votre Pasteur me donne sur vous des droits dont je sais que vos principes ne vous font pas mettre en question la validité. Votre éducation fut l'ou-

vrage d'un honnête-homme dans le vieux ſens de ce mot. Vous ne trouverez donc pas mauvais que je vous diſe qu'il eſt de votre devoir de ne vous plus préſenter dans cette maiſon-cì juſqu'à ce que je vous avertiſſe du moment où vous pourrez y être reçu.... ſi ce moment arrive. Au reſte, n'en concevez aucune inquiétude. Je vous reverrai le plus tôt poſſible. (*Le Curé ſort*).

SCÈNE IV.

MONVAL, *ſeul.*

La ſurpriſe & l'effroi m'ôtent la faculté de penſer. — Moi, fuir ! Eviter Mélanie ! Quelle raiſon peut m'en faire un devoir ! — Si ce moment arrive ! — Si c'étoit un projet formé de m'éconduire.... Non, Monſieur le Curé me l'auroit dit. Sa probité, ſa droiture, ſon amitié pour ma famille.... Non, on ne me trahit point. Il n'eſt pas homme à m'abuſer, à ſouffrir même qu'on m'abusât, s'il l'entrevoyoit. — Je ſuis d'une impatience d'être plus inſtruit, & j'ai une peur d'apprendre....

SCÈNE V.

MONVAL, Madame DE FAUBLAS.

Madame DE FAUBLAS.

Il eſt enfoncé dans la plus profonde rêverie. Il ne voit ni n'entend. — Quoi ! vous ici, Monval ? Y penſez-vous ? Et dans quels inſtans ? Monſieur de Faublas va rentrer ; s'il vous voyoit....

MONVAL.

Qu'ai-je donc fait & que prétend-on ? Vous liguez-vous tous contre moi ? Veut-on que je m'éloigne pour laiſſer plus de liberté à ceux qui ſe propoſent de ſacrifier Mélanie ? Quoi ! vous, Madame, vous ſa mère, vous ſouffrez qu'on l'immole au plus vil intérêt, à la plus criante iniquité, & vous croyez que je pourrai avec la même tranquillité, le même ſang-froid ſavoir qu'aujourd'hui, dans quelques heures, ſe conſommera le plus cruel des forfaits dont ſe ſoit jamais ſouillé un père dénaturé, & que je m'abſenterai pour n'y apporter aucun obſtacle ?

Madame DE FAUBLAS.

Eh ! ſur quel indice préſumez-vous que ma fille ne puiſſe prononcer ſes vœux ſans faire ſon

malheur ? La ſuppoſeriez-vous trop prévenue en votre faveur, trop ſenſible pour ne pouvoir, ſans rendre ſon ſort affreux, embraſſer la vie religieuſe qui fut ſi long-temps le but de ſes deſirs ? Vos qualités perſonnelles, l'affection que vous nous témoignez, vos vues, votre conduite, tout juſtifie mon eſtime ; mais dois-je porter à l'excès une condeſcendance déjà blâmable ? Vous ſavez quelles ſont les volontés de mon époux. Mélanie ne vous a donné aucun motif d'eſpérer qu'elle y déſobéiroit pour vous, aucun ſujet de croire qu'elle trouveroit ſon ſupplice dans une obéiſſance à laquelle rien ne peut la ſouſtraire.

MONVAL.

Quand je vais tout perdre.... vous avez encore la cruauté de vouloir me prouver que je n'avois rien, que je n'ai de droit à rien ! La mère de Mélanie a peut-être celui de me traiter ainſi ſans que je m'en plaigne avec cette indignation qui éclateroit à l'égard de tout autre. — Je ne me vante point d'inſpirer de l'amour, & je me livre à mes propres ſentimens, ne fuſſent-ils payés d'aucun retour. Votre cœur ne peut pas plus s'en impoſer que le mien. Mélanie eſt menacée d'être à jamais malheureuſe ; il n'y a, en ce fait inconteſtable, ni préſomption, ni ſuppoſition de ma part. Nous avons ſi ſouvent vu enſemble,

vous & moi, Madame, ses yeux chargés de larmes ! Nous avons si souvent entendu ses gémissemens ! Vous savez comme moi qu'il y va de sa vie. Que l'humanité & l'amour maternel se réunissent pour dérober cette victime à la tyrannie d'un époux dont vous ne partagerez pas la dureté.

Madame DE FAUBLAS.

Monval ! n'ajoutez pas aux douleurs inouies qu'il me faut dévorer. Que mon époux ignore toujours ces projets inconséquens & téméraires formés par un tendre intérêt pour lequel je suis réduite à n'avoir que la plus inutile pitié. Ne mésusez pas de mon indulgence pour vous, & n'augmentez point mon désespoir. Gardez-vous bien de paroître ici ; vous y causeriez le plus grand trouble. Si Monsieur de Faublas vous y voyoit... Il a des vertus, de la bonté ; vous ne lui rendez pas justice ; mais son caractère est tout de feu. Tremblez pour nous, pour Mélanie, pour vous-même, puisqu'elle vous est chère. Vous connoissez les raisons de son père, ses idées d'illustration pour sa famille, pour ce fils l'objet de ses prédilections ; vous ne concevez pas combien il est absolu dans ce qu'il veut. Hélas ! j'ai tout tenté ; prières, amis, larmes, rien ne l'a fait changer de dessein. Ne pouvant

fléchir le père, je me ſuis adreſſée au fils; je l'ai ſollicité, preſſé, ſupplié; j'ai imploré de lui la grâce de ſa ſœur, la vie de cette ſœur, la mienne.... Ah, Monval! je vous tairai, je voudrois oublier les réponſes de Melcour.

MONVAL.

Lui, un fils! un frère! — Son hymen, ſa fortune ſeroient le prix d'un auſſi atroce procédé! & il en jouiroit en paix! mon cœur ſe ſoulève! — Viendra-t-il, Madame? Viendra-t-il contempler ce ſacrifice préparé pour ſon ambition & pour ſa vanité?

Madame DE FAUBLAS.

J'ignore s'il viendra; ſa ſœur l'a déjà refuſé; mais vous, quel eſpoir vous attire ici? Que venez-vous y chercher?

MONVAL.

Ce que j'y cherche! quel eſpoir m'y attire!.... Ne croyez pas, Madame, que cet odieux deſſein s'accompliſſe. Si l'on s'y obſtinoit, ſi l'on pouſſoit la démence juſqu'à ſe flatter d'en devoir l'exécution à la force, dans mon funeſte tranſport.... Mais, non; leurs ames ſeroient de bronze qu'elles s'attendriroient. — Perdre Mélanie! Ah! j'en mourrois. — Vous, ſa mère! vous la mienne!

vous

vous en avez été témoin. C'eſt ici que nous liſions ces lettres qui ont fait périr la ſenſible Angélique. C'eſt ici que l'ingénue Mélanie, en pleurant ſur ſon amie, nous dit : « Je ſens que » j'expirerois comme elle ». Eh, Madame! pourquoi m'ameniez-vous en ces lieux?

Madame DE FAUBLAS.

Mérité-je ce reproche, & n'ai-je point aſſez de chagrin?

MONVAL.

Vous me pardonnerez; vous ſauverez Mélanie, nous ſerons vos enfans, & vous ſerez heureuſe de notre bonheur. Ne banniſſez point d'auprès de vous le fils le plus reſpectueux.

Madame DE FAUBLAS.

Hélas! j'en aurois deux ſi mes ſouhaits & les vôtres étoient exaucés. Mais pourquoi nous déſeſpérer? Notre vénérable Paſteur vient d'avoir un long entretien avec ma fille; il ſe joint à moi, & fera tous ſes efforts pour diſſuader mon époux. Ses diſcours, ſa vertu, la religion pourront vaincre une inflexibilité qu'il ne nous eſt permis de combattre que par nos inſtances & par nos larmes. — Fuyez, j'entends Mélanie. Il eſt eſſentiel qu'elle ne vous aperçoive pas. Eloignez-vous, je vous en conjure.

MONVAL.

Il le faut. Vous l'ordonnez. Ma soumission vous prouve.... mille fois plus que je ne pourrois jamais vous dire. (*Monval sort.*)

SCÈNE VI.

Madame DE FAUBLAS, MÉLANIE.

MÉLANIE.

C'ÉTOIT lui, je l'ai entendu, & il me fuit! — O ma mère! vous seule êtes sensible à mes peines. Mélanie vient ici vous confier ses dernières résolutions. — J'ai eu un entretien avec le digne Prêtre que vous m'avez envoyé. J'ai réfléchi sur ses conseils, sur ses promesses. Les intentions de mon père ne sauroient changer, quelque sort qu'on me destine. Ou je meurs ici de désespoir, ou, si l'on m'en retire, je n'aurai pas la moindre fortune à offrir à celui qu'il n'est plus temps de déguiser (sur tout à vous) que je ne cesserai d'aimer qu'en cessant de vivre. Ses parens opposeront à notre union les mêmes raisons d'intérêt qu'ils opposèrent au bonheur de ma pauvre Angélique & du frère aîné de Monval.... Ah! du moins ne la fuyoit-il pas. — Enfin, je sens.... heureusement.... que je ne vivrai plus

long-temps. Privée de ces richeſſes qui font ſeules les alliances, jalouſe ſans avoir aucun droit, aucun motif de l'être ; violemment repouſſée loin du cœur de mon père, d'un père inexorable qu'on pourra diſſuader ſans jamais pouvoir l'attendrir.... je n'ai pas la force de ſupporter tant de maux à-la-fois. Ma vie va s'éteindre comme celle d'Angélique. Hélas ! je l'ai toujours devant les yeux. Je la vois expirer en me tendant les bras. Oh ! oui, je la rejoindrai bientôt. — J'ai penſé que le dépériſſement prochain de ma ſanté, hâtant le terme de mes ſouffrances, & ne pouvant me laiſſer encore que peu de jours, je devois rappeler mon premier zèle, me pénétrer des.... terribles.... mais conſolans oracles d'une Religion, le refuge des malheureux, que le monde ne fait qu'abandonner. Je vous prie de faire dire à Monſieur le Curé de vouloir bien revenir ; qu'il m'aide à détacher mon ame de cette terre à laquelle, tout me l'annonce, mon corps ſera inceſſamment rendu.

Madame DE FAUBLAS.

O ma fille ! ma fille ! aurai-je auſſi à combattre contre vous-même ? Monval ne vous fuit pas, on ne vous abandonne pas. Que parlez-vous de fortune, de jalouſie, de dépériſſement, de ſort pareil à celui d'Angélique ! Voulez-vous

me donner la mort? Votre imagination eſt frappée ; la raiſon ne vous guide-t-elle plus ? Ne ſuis-je venue ici que pour aſſiſter à vos funérailles ? Vous déroberez-vous à nos ſoins, à vos devoirs, aux nôtres, à ma tendre affection ?

SCÈNE VII.

Madame DE FAUBLAS, MÉLANIE, MELCOUR.

MELCOUR, *entrant précipitamment.*

JE le croyois ici. Où eſt Monval, Madame ? On vous voit donc enfin, capricieuſe Mélanie ! c'eſt un avantage qu'il faut attendre du hazard. Tant de réſerve eſt pour un frère ; on s'en dédommage avec d'autres. Monval ſort d'ici ou s'y tient caché.

MÉLANIE.

Laiſſez-moi rentrer, ma mère.

Madame DE FAUBLAS.

Reſte, ma fille. — Monſieur, vous pouvez voir le triſte effet que produiſent votre préſence & vos propos. N'aggravez pas les tourmens des malheureux que vous faites.

MELCOUR.

C'eſt la ſeule jeune perſonne qui ſe plaigne de moi. Auſſi, pourquoi eſt-elle ma ſœur ? Eſt-ce ma faute ?

Madame DE FAUBLAS, *en contenant ſa colère.*

Monval, que vous paroiſſez chercher, n'eſt point ici. Votre père eſt chez la Supérieure ; vous ferez bien d'aller l'y trouver.

MELCOUR.

Il court certains bruits ſur ce langoureux Monval, des bruits confus que je voulois éclaircir.... à l'amiable.... à notre manière ; mais ce qui eſt différé n'eſt pas perdu. En attendant que je mette fin à ſes jérémiades, & ſans briguer l'honneur d'être le confident des vôtres, je ſuis bien aiſe, ma petite ſœur, de vous avertir que j'aurai le ſecret de le rendre raiſonnable, & je vous exhorte à le devenir. Expédiez vîte vos vœux ; rien de plus juſte, de plus ſenſé ; & ſi, comme je l'eſpère de votre bon eſprit, la famille & moi nous ſommes contens de vous, ce qui eſt ſi ſimple ! je vous montrerai que je ſuis un frère compatiſſant pour les petits beſoins de ſa ſœur. J'aurai ſoin de vous envoyer de mes amis, gens comme moi, leſtes, charmans, qui ne

parlent ni de flammes ni de chaînes, les meilleures connoissances du monde, qui ont l'art d'égayer jusqu'aux roucoulemens de la tendre tourterelle. Le crédit de mon futur beau-père & la philosophie de quelqu'une de vos surveillantes arrangeront tout pour le mieux; car j'imagine que le progrès des lumières chasse les préjugés même des Couvens, & que du moins quelque jolie None se pique d'avoir le sens-commun.

MÉLANIE.

Je n'y saurois tenir. Pardon, ma mère.

(*Elle embrasse Madame de Faublas & rentre.*)

SCÈNE VIII.

Madame DE FAUBLAS, MELCOUR.

Madame DE FAUBLAS.

MÉLANIE! — Elle me quitte, & j'aurois tort de la retenir. Est-il possible que deux enfans soient si différens l'un de l'autre? Que de sortes de chagrins vous me causez! Monsieur, donnez-moi le bras; allons parler à votre père.

MELCOUR.

Vous autres n'entendez rien au monde, &

pas plus au cœur humain qu'aux grandes affaires. Une maiſon s'illuſtreroit joliment ſi ſon, éclat devoit tenir à ce qu'on ſtatueroit dans un conſeil de femmes ! Parbleu ! tout iroit bien ſi mon père & moi nous n'avions bon œil, bon cœur & bonne tête. — Je tâcherai de dire un mot à ce cher Monſieur de Monval avant que ſon beau feu ne le conſume.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

Monſieur DE FAUBLAS, le CURÉ.

LE CURÉ.

Nous ſerons plus libres ici, Monſieur. — (*à part.*) Dieu ! verſe dans mon diſcours cette onction qui pénètre les ames dures, ou donne-lui cette force qui imprime profondément la terreur du remords & de ta juſtice.

Monſieur DE FAUBLAS.

Eh bien, Monſieur, obéit-elle ? Cède-t-elle à la néceſſité, à la raiſon ?

LE CURÉ.

Daignez m'écouter, Monſieur. Je dois vous montrer que j'ai en votre honnêteté autant de confiance que vous en avez eu en la mienne. — Le nom de père vous impoſa des obligations ; vous les connoiſſez ſans doute.

Monſieur DE FAUBLAS.

C'eſt à ces obligations que je ſatisfais en

m'occupant jour & nuit, avec tant de sollicitude, du destin de ma famille, de son élévation, de la fortune de mon fils, & de la paisible existence de ma fille, en la vouant à un état aussi respectable que saint, où elle trouvera son bonheur temporel & éternel. Je suis homme à peser mes actions, à me diriger par des principes fixes; & vous pouvez bien imaginer que, Magistrat constitué pour rendre la justice au peuple, j'ai soin de la rendre dans l'intérieur de ma maison, à moi d'abord, à mes enfans, à tout ce qui m'est cher. L'indiscrète facilité de Madame de Faublas, vous le savez mieux que moi, Monsieur, a entr'ouvert ce rideau qu'on tenoit fermé entre Mélanie & un monde qu'elle n'auroit pas regretté si, suivant mon plan, elle n'en avoit rien soupçonné. Le mal est fait, il est vrai, mais il n'est pas sans remède; on peut en détourner les suites, en effacer même jusqu'à la moindre trace. Ce qu'on voit si peu, si précipitamment est facile à représenter comme une illusion. Tel doit être l'effet de l'éloquence mâle & subjugante d'un homme de votre état. Vous vous serez servi avec avantage des armes victorieuses que le sujet fournit, de ces motifs de dégoût, de ces frayeurs salutaires dont la sagesse tire un si heureux parti. Quelle a été l'issue de votre entretien? Quel en sera le résultat?

LE CURÉ.

La ferme réfolution que j'ai prife, Monfieur, après m'être bien confulté, de ne rien omettre pour vous détromper & pour vous ramener à l'équité naturelle dont les fophifmes de vos paffions vous écartent, quoique vous l'aimiez. Je vous déclare, au nom du Ciel & de l'humanité, que l'un & l'autre réprouvent également les vœux que vous exigez de Mademoifelle votre fille : l'humanité, vous hafardez les jours de cette enfant; le Ciel, vous expofez le falut de Mélanie & le vôtre.

Monfieur DE FAUBLAS.

Ses jours! fon falut! le mien! je n'expofe ni l'un ni l'autre fi vous rempliffez dignement votre miniftère, & fi vous répondez à la confiance que j'ai mife en vous.

LE CURÉ.

Cette confiance m'offenferoit, Monfieur, fi je ne pouvois la juftifier qu'en manquant à tous mes devoirs. Comme homme d'honneur, comme Prêtre, permettez-moi de dire auffi comme votre ami, je vous préviens que vous vous rendrez coupable d'un véritable crime; j'ajouterai même qu'il eft déjà commencé. Quelques inf-

tans encore, & la mort ou le désespoir sera dans le sein d'une infortunée dont vous deviez être l'appui & le consolateur. Ah! si vous l'aviez élevée sous vos yeux, vos sentimens plus développés, plus exercés par une douce habitude que Dieu mit au nombre des élémens de la vertu, redresseroient aujourd'hui votre jugement, & vous auroient préservé d'un écart que vous n'apercevez pas. Voyez Mélanie, Monsieur; accueillez ses prières; que vos joues soient baignées de ses larmes, & votre cœur lui sera rendu.

Monsieur DE FAUBLAS.

Ma sensibilité, une sorte de compassion qui naît beaucoup moins du moral que du physique, pourront, je le sais, combattre un dessein sage, prudent, vertueux. Il se feroit fort peu de bien, l'humanité se démentiroit souvent elle-même, si l'on s'abstenoit de toute action noble & généreuse, qui peut coûter des pleurs. D'ailleurs, Monsieur, vous n'êtes pas de mauvaise foi; vous ne donnez point, je pense, dans ces déclamations philosophiques ou prétendues telles, qui, en généralisant trop certains aperçus isolés, peignent tous les Couvens comme des réduits où la rage & les vices entassent les malheurs & les désordres; & vous croyez, avec

moi, qu'il eſt des reclus qui chériſſent leur retraite ?

LE CURÉ.

J'ai été quarante ans chargé de la direction des conſciences de diverſes perſonnes vouées à la vie religieuſe. L'eſpèce humaine m'a offert dans les cloîtres, ainſi que par-tout, les imperfections de ſa nature déchue. Une humeur chagrine, un eſprit frondeur, cette turbulente manie qui veut tout détruire, ſous le ſpécieux prétexte de tout réformer, relèvent ces imperfections avec aigreur ; le ſage en gémit & tâche d'y remédier avec charité. Mais un Bel-eſprit fait reſſource du pour & du contre. Suppoſe-t-il quelque morale en ſes auditeurs ? Rien de plus pathétique que ſes peintures de la déſolation, de la rage concentrée des habitans des cloîtres. Nature ſe venge, ſelon lui, de l'abſurde deſpotiſme exercé ſur des paſſions qu'un Dieu bon ne fit pas tout exprès pour les anéantir Notre beau conteur eſt-il admis dans un cercle de ces gens qui ſe qualifient eux-mêmes de *Roués* ? Rien n'eſt ſi plaiſant que les hiſtoriettes qu'il leur débite pour prouver la licence ſecrète des Couvens. Il n'eſt point de folle aventure qu'il n'impute à ces perſonnes qui enragent de devoir dompter leurs paſſions. Ce ne ſont au fond que deux

manières de payer ſon écot en babil ; & vous voyez qu'il n'y a de contradiction que dans les termes ; car celui qui parle ne ſait ce qu'il dit, & ceux qui l'écoutent ne voulant qu'être déſennuyés, ſe ſoucient fort peu de la vérité. Pour moi, j'ai toujours vu qu'une vocation réelle faiſoit trouver dans les Maiſons religieuſes bien gouvernées, la paix & l'eſpoir du ſalut ; & que ſans cette vocation, il n'y avoit point d'état plus affreux pour ſes ſuites. Magiſtrat intègre, vous ne pourriez condamner un innocent à la plus légère peine ; Magiſtrat & père, ne frémiſſez-vous pas de condamner une enfant qui vous aime & qui eſt remplie de vertus, à un ſupplice de toute la vie, à une mort violente, & à l'épouvantable éternité où l'on s'abîme après une telle mort ?

Monſieur DE FAUBLAS.

Vous êtes, je le vois, de ces philoſophes qui déſapprouvent les vœux, quoique vous ne vous expliquiez pas préciſément. J'aurois cru que votre qualité de Prêtre . . . .

LE CURÉ.

Je ſatisfais aux obligations que ce caractère m'impoſe, & je n'adoptai jamais cette philoſophie qui blâme ce qu'elle devroit s'abſtenir de juger. Si

Mademoiselle votre fille avoit prononcé ses vœux, ce dont le Ciel vous préserve dans l'état où est son cœur, je la porterois à se soumettre avec docilité au joug que je l'empêcherois de maudire; je lui prêcherois la résignation.

Monsieur DE FAUBLAS, *vivement.*

Eh, Monsieur! vous vous réfutez vous-même. Que font à ces vœux les deux ou trois heures qui s'écouleront encore avant leur émission? Supposez-les prononcés, & vous êtes pour moi, pour nous tous, & pour Mélanie.

LE CURÉ.

Ecoutez-moi. Un homme s'est déjà engagé volontairement par écrit à un païement qui le ruinera. Un autre est sur le point de contracter un pareil engagement gratuit & libre. Juge, vous avez la rigidité de la loi, vous condamnez le premier. Concitoyen, Juge, fussiez-vous le plus haineux des ennemis, n'arracherez-vous pas la plume de la main de ce dernier?

Monsieur DE FAUBLAS.

Votre comparaison ne conclut point.

LE CURÉ.

Elle est fautive en effet, mais seulement en

ce que votre fille risque incomparablement plus que de se ruiner; en ce qu'il ne s'agit pas d'un créancier mortel; en ce que vous aussi, Monsieur, vous répondrez d'un engagement contracté avec Dieu même Quel aveuglement est le vôtre! Tremblez qu'il ne se dissipe trop tard, & que ce ne soit aux remords à vous dessiller les yeux. — La Religion, l'humanité, la raison que l'esprit de mensonge s'efforce en vain de mettre en opposition, récusent, abhorrent des vœux que la cupidité extorque à la foiblesse, qu'un penchant intérieur ne portoit pas à faire. Il n'est point d'oppression plus digne de la haine des hommes & des vengeances céleſtes (auxquelles vous croyez, sans doute) que celle qui immole des victimes à l'orgueil & à l'avarice en feignant de les offrir au Dieu de bonté qui ne les demandoit pas; c'est réunir le meurtre & le sacrilége. Chrétien, vous devez reconnoître que je remplis ici un douloureux & redoutable ministère, & que je ne pourrois affoiblir mes expressions sans prévariquer. Magistrat, vous devriez sévir, avec toute la rigueur de la justice, contre le barbare Citoyen qui se souilleroit de sang-froid de semblables abominations. Père, vous devez frissonner à cette idée, sentir tout votre être se soulever contre vous-même.

Monſieur DE FAUBLAS.

Vous m'inſultez, Monſieur.

LE CURÉ.

Non, je ne vous inſulte point. Votre Paſteur, votre ami, votre frère le veut d'autant moins, qu'il donneroit tout au monde pour n'avoir à vous témoigner que ſon eſtime. Je vous le répète ....

Monſieur DE FAUBLAS.

Je ne vous ai que trop entendu. Je ſaurai prouver mes droits, prouver à quoi ils m'autoriſent & le cas que je fais de ce ton menaçant ſi déplacé, pour le moins, à l'égard d'un homme de mon rang qui n'a rien à ſe reprocher..... ſi ce n'eſt d'avoir recouru à un Fanatique tel que vous. Le mot eſt dur, mais la vérité me l'arrache. Ma fille dépend de moi, ce principe eſt bien plus certain que vos poſitions de thèſes ſujettes à mille exceptions que votre enthouſiaſme à la glace ne m'empêcheroit pas de relever, ſi je voulois m'en donner la peine, & faire dégénérer cet entretien en diſpute d'école. Nous ne ſommes point ſur les bancs. Le pouvoir paternel n'eſt point fondé ſur un ſophiſme. Nous verrons

verrons si je l'exercerai, si la rébellion sera appuyée, ou si je soumettrai un enfant révolté.

LE CURÉ.

Vos droits, Monsieur, ne vont pas jusqu'à nuire. Rien n'autorise le mal. Je n'ai point le ton menaçant; j'ai celui d'un ami qui vous crie de ne pas vous perdre. Le rang ne fait pas que le vrai soit faux. Le nom de Fanatique sert fort peu ici votre envie de me dire une injure; il n'offense plus aujourd'hui. Je ne soutiens point de thèse, & ne vois de rébellion que la vôtre contre l'une des loix de la nature, que l'animal le plus féroce pourroit vous enseigner par son exemple. Le plus féroce d'entr'eux égorge-t-il un de ses petits pour en engraisser l'autre? Craignez le succès de vos démarches, & comptez que je n'épargnerai pas les miennes. Mon enthousiasme à la glace ne se contente nullement de déclamations. Je suivrai celle qui n'est plus votre fille, & dont Dieu m'ordonne d'être le père; je la suivrai au pied des autels, & nous verrons si les cœurs seront tous pour vous, si ma voix y pénétrera moins que la vôtre, si vous oserez blasphêmer l'Etre suprême dont j'attesterai le tendre amour pour les ames compatissantes, & l'implacable vengeance sur les ames impitoyables. Ce que je vous dis ici, vous vous le rappèlerez

avec un juſte effroi au lit de la mort, & vous ſerez jugé, aux portes de l'éternité, ſur ce que vous allez faire. Adieu, Monſieur.

(*Le Curé ſort.*)

SCÈNE II.

Monſieur DE FAUBLAS, *ſeul.*

Ils s'entendent tous. C'eſt un complot formé. Je redoutois cette frénéſie de tolérance, cette âpreté de zèle, cet entêtement qui ne reconnoît plus de ſubordination; mais je n'y croyois pas encore autant que je l'aurois dû. Tous les liens de la ſociété ſont rompus. Perſonne n'obéit; la juſtice & la liberté ne ſont plus qu'abus & licence. Le Déïſme tout pur, revêtu, renforcé de tout ce qu'on reproche à la ſuperſtition.....

SCÈNE III.

Monſieur & Madame DE FAUBLAS.

Madame DE FAUBLAS.

Eh bien! le Paſteur....

Monſieur DE FAUBLAS.

A merveille, Madame. C'eſt un homme admirable, & qui s'acquitte parfaitement de ce

que vous lui recommandez. Mais, vous croyez-vous bien fortes, votre fille & vous, sous l'égide d'un pareil protecteur ? Ce qui est sage ne cesse pas de l'être par de mauvais argumens, & vous allez vous convaincre par vos yeux qu'un époux est maître chez lui, & qu'un père est toujours père.

Madame DE FAUBLAS.

Homme de fer !... mais, non, vous vous flattez à tort d'être plus cruel que vous n'êtes. Voyez Mélanie, voyez-la un instant, & vous recouvrerez, sinon les affections paternelles, du moins quelques sentimens humains. On est venu m'apprendre qu'elle avoit eu une longue défaillance après d'horribles convulsions. Je suis accourue; dans son délire, elle m'a prise pour vous; &.... vous peindre ce que vous inspirez à l'enfant du meilleur naturel qui fut jamais, ce seroit avoir votre dureté. Quel rayon de lumière cet étrange aspect auroit jeté sur votre conduite ! Revenue à elle, Mélanie demande qu'on la mène à vos pieds, & veut y obtenir sa grâce ou y mourir. J'y tombe moi-même pour vous supplier de la recevoir dans vos bras, de lui rendre un père, de me rendre une fille tendrement chérie & que je suis à la veille de perdre ; de me rendre un époux dont cette action sera pour moi un

bienfait auquel je croirai devoir mille fois plus que la vie.

Monsieur DE FAUBLAS.

Madame, cessez, levez-vous, laissez-moi... ou parlez avec moins de ces gesticulations & de cet emphase qui ne changent rien au fond de ce qu'on dit. Les têtes s'échauffent, les sens entraînent l'esprit. On prend de l'extravagance pour de la sublime vertu. J'ai appris à me prémunir contre ces secousses que les passions d'autrui donnent à la raison en ne paroissant s'adresser qu'au cœur. Comment jugerions-nous dans les Tribunaux, si nous n'étions que sensibles comme vous? Celle des deux parties qui pleureroit le mieux auroit-elle gain de cause? Madame, voyons au-delà de l'époque où nous sommes. Les moindres inconvéniens arrêtent l'ame abusée ou timide, qui n'observe qu'eux & s'y appesantit. Vous me remercierez un jour de ma persévérance dans le seul parti qui nous convienne.

Madame DE FAUBLAS.

Eh! de quoi vous remercierai-je, Monsieur, quand la mort de Mélanie m'aura mise au tombeau?

Monsieur DE FAUBLAS.

Abus de mots, Madame. On ne meurt point

pour éprouver quelques contradictions en de folles amours qu'un coup d'œil fit naître, & que l'oubli remplace. Si votre fille étoit destinée à vivre dans le monde, auroit-elle pour époux le premier venu dont son inexpérience lui feroit agréer les fleurettes ? Point du tout. Les convenances & mon choix lui donneroient un autre mari, & comme toute fille bien née, elle devroit obéir en l'épousant. Eh bien ! les convenances & mon choix la fixent au Couvent, & elle s'y résignera. Les convulsions, le délire passent, la raison revient, les distractions y concourent. — Voici Mélanie. Vous allez être contente de moi & d'elle. Il n'y a que façon de s'y prendre ; & ce qu'elle croira possible le deviendra. Tout est imagination chez les femmes.

SCÈNE IV.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS, MÉLANIE *soutenue par une Sœur.*

MÉLANIE.

O MON père ! (*Elle tombe à genoux*).

Monsieur DE FAUBLAS, *en aidant Mélanie à se relever.*

Ma chère Mélanie, mes intentions vous sont

connues. Il eſt tard ; vous avez à peine quelques inſtans pour recueillir vos forces & vaincre une révolte momentanée de vos ſens ſurpris. Reprenez ces diſpoſitions qui ont fait ſi long-temps notre joie & la vôtre. Cette retraite ſainte où vous fûtes élevée, où vous n'avez ceſſé de dire que vous vous plaiſiez, eſt un abri contre l'orage des paſſions. Ne vous démentez pas, & ſoyez digne de vous-même. A tous les motifs de piété, d'amitié, de déférence, de reſpect qui vous obligent à remplir mes ſouhaits, joignez, ma fille, la ſatisfaction d'acquitter ainſi les promeſſes d'un père que vous ne voudriez pas déshonorer, & qui d'ailleurs, ſoit que vous le vouliez ou non, eſt incapable de manquer à ſa parole. Vous êtes attendue à l'autel. La Religion, la vertu écartant toute illuſion de votre ame, & vous prouvant le vide, le néant de ce à quoi vous renoncerez, vous tiendront compte de votre ſacrifice, même en réduiſant à rien ce que vous ſacrifierez.

MÉLANIE.

Je ne ſens que trop, Monſieur, que je n'ai rien à perdre. Vous... & d'autres... ; ceux qui m'oppriment, ceux qui attendent mon bien, & ceux qui m'abandonnent, qui me fuient... tout m'atteſte aſſez qu'en effet je ſacrifierai fort peu de choſe.

Madame DE FAUBLAS, *à part.*

La douleur la trouble. De qui ſe croit-elle toujours abandonnée ?

MÉLANIE, *à ſon père.*

Vous ſerez obéi : heureuſement vous ne pouvez me commander de vivre. Plus humaine que vous, je vous tairai ce que je ſouffre, ce que je preſſens comme inévitable, ce dont je crois être auſſi certaine que de ma triſte exiſtence.

SCÈNE V.

Monſieur & Madame DE FAUBLAS; MÉLANIE, MONVAL, *une Sœur.*

(*à part*). MÉLANIE.

MONVAL! ah! ſans doute, il ne me croyoit pas ici. (*à Monval.*) Venez-vous déjà, Monſieur, pour prendre votre place à l'Egliſe ? — O ma mère! chère Sœur! & l'on ne meurt pas de ce que je ſouffre!

Monſieur DE FAUBLAS, *à Monval.*

Que venez-vous faire ici, Monſieur ? Qui vous

y appèle ? De quel front osez-vous vous y présenter sans mon aveu ?

MONVAL.

Est-ce là, Madame, l'espoir que vous m'aviez donné, & le succès des soins du Pasteur en qui vous aviez tant de confiance ?

Madame DE FAUBLAS.

Imprudent Monval ! n'augmentez pas nos peines ; elles sont horribles. — Ma fille ! ta mère voudroit expirer dans tes bras.

MONVAL, *à Monsieur de Faublas.*

La surprise m'a d'abord ôté la présence d'esprit nécessaire pour vous répondre comme je le dois, Monsieur ; &, (*en regardant Madame de Faublas & Mélanie*) pour le moment, je m'en abstiendrai. C'étoit vous, vous seul, Monsieur, que je cherchois ici, puisqu'on m'a condamné à m'éloigner de l'objet qui, s'il étoit possible, m'y fixeroit pour la vie. Le Pasteur & Madame ont exigé que je ne parusse pas de quelque temps où seroit Mademoiselle ; & l'espoir de la sauver a été l'unique motif qui ait pu me faire consentir à la perdre de vue.

MÉLANIE, *à part.*

Que j'étois injuste! Monval n'avoit pas délaissé Mélanie. Ah! j'ai mérité tous les maux que j'endure.

Monsieur DE FAUBLAS, *à Monval.*

Vous n'avez rien à me dire, & ma fille....

MÉLANIE.

Ah! mon père, accablez-moi de tout votre courroux. Je vous trompois, je me trompois moi-même. Savois-je ce que je voulois? Non, non; ces vœux que je déteste, ces vœux que Dieu réprouve, croyez fermement que je ne les prononcerai jamais. Je puis céder tous mes droits à mon injuste frère; je pourrai ne haïr ni vous qui l'aurez voulu, ni lui qui en profitera; mais on ne me résoudra point à offrir, par un blasphême insigne, au Dieu qui voit tout, un cœur qui ne seroit pas entièrement à lui. — Pardonnez; je vous irrite, & le Ciel m'est témoin que je verserois mon sang pour votre bonheur & pour vous complaire. Donnez tout à mon frère, qu'il soit comblé de grandeurs; mais ne les payez pas de vos remords & de ma perte. Si j'avois été élevée sous vos yeux, si vous n'aviez pas livré mon enfance à des mains étrangères, un plus

tendre intérêt vous parleroit pour moi. Une trop longue abſence auroit-elle effacé en vous les ſentimens qu'imprime la nature ? Que mes larmes les renouvellent ; que ma douleur vous touche : elle eſt inexprimable. Recevez-moi chez vous. Mes ſoins, ma ſoumiſſion s'y partageront entre vous & ma mère. Vos yeux s'accoutumeront à me regarder ſans colère ; vous parviendrez à me ſupporter ; vous oublierez mon déſeſpoir actuel, qui doit tant vous affliger ! peut-être irez-vous juſqu'à m'aimer : eſt-ce trop eſpérer pour votre fille ? J'embraſſe vos genoux, je les inonde de pleurs.

Monſieur DE FAUBLAS, *en relevant Mélanie.*

Mélanie ! .... vous n'avez ceſſé de m'être chère, & vos devoirs, ſoyez-en bien sûre, pèſent autant ſur mon cœur que ſur le vôtre ; mais ils n'en ſont pas moins ſaints quoiqu'ils ſoient rigoureux. J'ai beſoin d'autant de courage que vous. Nos obligations ſe réuniſſent & ſe reſſerrent mutuellement, ma fille. Les fantômes qui vous obsèdent ne réſiſtent pas au moindre effort de raiſon ; le temps ſeul les détruiroit, & ils s'évanouiſſent au moment où l'on forme un lien ſacré. Aux douces compenſations d'une piété fervente & tranquille ſe joindra en vous le ſouvenir délicieux

d'avoir été une bonne sœur, un enfant docile, & d'avoir fait le plus grand bien à tous ceux que vous deviez aimer. Au reste, j'ai promis; rien ne dépend plus de moi. Mon âge, mon état, mon caractère, la juste crainte de puissans ennemis me font une loi de ne point me dédire de paroles données avec toute la maturité du jugement.

MONVAL, *avec la plus grande vivacité.*

Et votre probité, Monsieur, votre honneur bien entendu, votre conscience, la raison, la nature, la Religion, tout vous défend de faire de votre fille la victime de vaines conventions qu'un honnête-homme n'observe jamais au prix des pleurs & du sang de son enfant. Cet honnête-homme les rompt, se hâte de les annuller publiquement dès que son cœur frappé de l'accent du désespoir l'éclaire sur le vertige de vanité qui l'auroit porté à commettre la plus criante & la plus infâme des iniquités.

Monsieur DE FAUBLAS.

Quoi, Monsieur ! vous me tenez un pareil langage! — Je sais quels titres vous croyez avoir pour faire éclater ici un zèle... qui sera payé comme il le mérite.

MONVAL.

Des titres ! j'entends quels ſont ceux dont vous voulez parler, & je n'y inſiſterai point ici. J'en ai d'autres que vous devriez, Monſieur, reconnoître plutôt : ceux de tout homme qui répugne invinciblement au crime de quelque nom qu'on le décore. — Je l'avouerai ſans craindre de nuire ni à la cauſe de Mélanie qui eſt celle de toute ame vertueuſe, ni à ſa défenſe que j'embraſſe ici pour ne l'abandonner qu'au tombeau. Oui, je l'aime. Ce ſentiment n'eſt point indigne de celle qui l'apprend ici pour la première fois. Je ne ſuis pas riche ; mais ma fortune que le temps peut accroître, ſuffiroit pour deux époux qui n'en attendroient pas leur bonheur. J'aimerai Mélanie juſqu'à mon dernier ſoupir ; mais c'eſt d'elle, c'eſt pour elle que je parle ici, & non de moi, ni pour moi. Il me ſuffit d'être homme pour avoir le droit de vous condamner lorſque vous violez les devoirs les plus révérés parmi les hommes. Tyranniſeriez-vous ainſi votre fils ? Eſt-ce parce qu'elle eſt plus foible, que votre fille eſt plus légitimement maltraitée ? Si la dureté a des charmes pour vous, la lâcheté ne vous révoltera-t-elle pas ?

Monſieur DE FAUBLAS.

Tant d'audace m'étonne ; & vous lui donnez pour excuſe un amour qui m'offenſe, & dont vous vous vantez !

MONVAL.

Un amour qui vous offenſe !

Monſieur DE FAUBLAS.

Vous imaginez-vous que ce ſoit ici une de ces ſcènes de comédie, où, pour l'inſtruction publique, il eſt convenu, de tout temps, qu'un jeune inſolent aura les rieurs de ſon côté quoi qu'il diſe, & qu'un vieillard qui revendique les vrais principes de la ſociété ſera hué quoi qu'il faſſe? Les loix dramatiques ſi utilement étudiées & pratiquées par nos beaux penſeurs de votre trempe & de votre âge, ne ſont point celles qui nous dirigent moi & ma famille. Vil ſéducteur de l'innocence, vous excitez un enfant à la rébellion, vous apportez le trouble, peut-être la mort, peut-être le crime & la honte dans une maiſon reſpectable, & vous pouſſez l'oubli de tout égard juſqu'à inſulter en face le père qui veut l'en préſerver ? — Sortez, Monſieur, ſortez. Je n'aurois rien promis, je pourrois me dédire ſans aucun inconvénient, que jamais je ne céderois aux

invectives d'un insensé qui me brave, qui m'insulte. — Un père! Traiter ainsi un père!

MONVAL.

Eh! soyez-le donc, soyez-le un instant, Monsieur, & je tombe à vos pieds pour y mourir de reconnoissance & le plus humble des fils; mais.... vous ne méritez pas un fils vertueux.

Madame DE FAUBLAS.

Monval! Monval!

Monsieur DE FAUBLAS.

Vous l'arrêtez trop tard, Madame. Vous avez enhardi son téméraire amour; vous voyez quels affronts je reçois.

Madame DE FAUBLAS.

Ne les imputez qu'à vous, Monsieur. Pouvez-vous être surpris de voir toutes les ames se soulever, s'indigner? Que ne vous choquez-vous aussi des pleurs de ceux que vous égorgez sans pitié pour la vaine gloire du plus insupportable....

Monsieur DE FAUBLAS.

Oh! oui; moi, mon fils, mon nom, ma postérité, vingt, mille générations, tout seroit exterminé si vos paroles avoient l'effet de la

foudre ; mais elles gliſſent ſur mon cœur, Madame, ſans l'effleurer ; & ſeul je ſuffirai à repouſſer vos attaques impuiſſantes, quoique réunies. — Mélanie, vous me répondrez de tout.

MONVAL, *à Monſieur de Faublas.*

Et vous & votre fils, vous me répondrez d'elle. Je puis tout, j'oſerai tout contre ſes bourreaux.

Madame DE FAUBLAS, *à Monval.*

Modérez ces tranſports.

MÉLANIE, *à Monval.*

Je vous en conjure. — Que je ſuis malheureuſe !

Monſieur DE FAUBLAS, *à Monval.*

Sortez d'ici, Monſieur, ſur-le-champ ; vous me ferez bientôt raiſon de tant d'inſolences.

MONVAL.

Moi, quitter Mélanie ! on ne m'a que trop éloigné d'elle.

Monſieur DE FAUBLAS, *à Mélanie.*

Vous voyez les fruits de la déſobéiſſance. Soumettez-vous, & votre père vous pardonne. —Vous, Madame, ou conſentez à l'émiſſion de ces vœux

trop retardés, faites-les lui prononcer, ou bien je renonce à la mère & à la fille. Qu'on ne me réplique rien, ou il n'eſt point d'extrémité à laquelle je ne me porte pour être obéi. — Mélanie, vous cauſez tous ces troubles; vous êtes entre nous le flambeau de la diſcorde. Rentrez en vous-même; rappelez-vous les premières leçons que vous avez reçues. Vous ſavez que la malédiction du Ciel tombe ſur les enfans rébelles, & confirme celle d'un père juſtement provoquée; craignez ce dernier trait de mon courroux.

MÉLANIE.

Quoi! vous vous faites contre moi des armes de mes propres douleurs! Vous menacez quand je meurs terraſſée ſous vos pieds! Si vous me pouſſiez, malgré moi, à vous haïr, qu'aurois-je de plus à redouter? Mes jours étoient maudits lorſque vous me bannîtes de chez vous, dès mon berceau ſur lequel vous n'avez pas laiſſé tomber un regard attendri; dès le ſein de ma mère s'eſt accomplie ſur moi la malédiction dont vous pouviez vous diſpenſer de me menacer.

Madame DE FAUBLAS.

Mélanie! au nom de Dieu....

MÉLANIE.

MÉLANIE.

Je ne me connois plus. Ne parlez pas de Dieu : tremblez que le cri de mon désespoir n'en soit écouté.

Madame DE FAUBLAS.

Ma fille ! elle chancèle, elle se meurt.

MÉLANIE, *qu'on soutient.*

Que n'est-il vrai !... mes forces m'abandonnent. — Non, ma mère, non ; je mourrai sa fille & la vôtre. Dieu de clémence ! je te supplie avec larmes de le préserver du plus affreux des remords. Epargne-lui un crime en m'appelant à toi. — Ah ! ma mère ! ouvrez vos bras. Je succombe, j'expire.

Madame DE FAUBLAS.

Ciel ! sa pâleur, ses yeux éteints, ses lèvres livides.... elle est glacée.... Ah ! ma fille ! ah ! Monval !

MONVAL.

Mélanie ! ma chère Mélanie ! Elle ne m'entend plus. — Au secours ; venez tous. (*Il s'empare du cordon d'une sonnette*).

Monsieur DE FAUBLAS, *l'en empêchant.*

Il suffira de nous. Voulez-vous répandre l'alarme dans ce couvent ?

MONVAL.

Eh ! qu'importe ! assurément je le veux. Grand Dieu ! elle meurt ; je cours....

Madame DE FAUBLAS.

Monval, arrêtez, revenez ; elle ouvre les yeux, elle reprend ses sens. — Chère, chère enfant !

MÉLANIE, *dans le délire.*

Où suis-je ? Qui êtes-vous ? Ai-je prononcé mes vœux ? Suis-je enchaînée pour la vie ? Dieu jaloux & terrible ! brise, détruis mon cœur pour en rompre les liens. Ce doux penchant que tu aurois béni dans l'épouse d'un mortel vertueux, sera-t-il donc le tourment éternel & le crime irrémissible de la vierge tremblante qu'un sordide intérêt & la violence te dévouèrent ? Ah ! ceux qui m'ont contrainte au parjure, à un serment solemnel qu'il m'est impossible de remplir, parleroient-ils de Dieu sans y croire ? — Qu'on me mène sur le tombeau d'Angélique. Elle est morte d'amour pour un autre Monval.... Qu'osai-je dire ! mais... n'est-elle pas encore enterrée ? Qu'on m'arrache à ce cadavre : il me tient embrassée... C'est vous ! vous, ma mère ? ... Un songe m'abuse...

Madame DE FAUBLAS.

Non, non; c'eſt moi qui te preſſe contre mon ſein, moi que tu déſoles. Tu n'as point fait tes vœux....

MÉLANIE.

Ne ſuis-je plus au Couvent ? Suis-je chez vous ? Ne nous quitterons-nous plus ? (*Elle apperçoit ſon père.*) Ah ! mon malheur n'eſt pas fini.

MONVAL, *à Monſieur de Faublas.*

Vous réſiſtez à ce lamentable ſpectacle ! vous le contemplez d'un œil ſec ! vous calculez en ſilence le degré d'atrocité qu'il faut avoir pour s'en défendre !

Monſieur DE FAUBLAS.

Vous tairez-vous ?

MONVAL.

Non ; rien ne me retient plus. Mélanie ; chère infortunée, croyez qu'il n'eſt au monde ni loi ni droit qui puiſſe vous contraindre à cet engagement involontaire. Du courage, & nous ſommes libres. L'abus du pouvoir en devient ici le terme. Marchez à l'autel ; & au lieu d'un vœu que Dieu rejetteroit, atteſtez l'Eternel de la ty-

rannie qu'il abhorre. Je volerai ſur vos pas; ma voix s'unira à la vôtre. Jurons nous un inviolable & pur amour. Tous les cœurs ſeront pour nous; vos pleurs, notre jeuneſſe, vos charmes, la pompe préparée, la ſainteté du lieu, tout nous ſervira de ſoutien, & nous ſerons ſous la tutele de ce Dieu à qui nous promettrons d'être de fidèles époux, les amis, les protecteurs, les bienfaiteurs de nos enfans. — Les yeux ſe tourneront vers vous, Monſieur. Je dirai tout, je retracerai cette ſcène effroyable, & vous verrez ſi l'on vous fera juſtice.

Monſieur DE FAUBLAS.

Vous bravez la foibleſſe d'un vieillard déſarmé; mais j'ai un fils, Monſieur; il ſaura me venger.

MONVAL.

Je l'en crois digne; c'eſt vous dire que je ne le crains ni ne l'eſtime.

Madame DE FAUBLAS.

Que dites-vous, Monval? Peſez mieux vos diſcours.

Monſieur DE FAUBLAS.

On les peſera pour lui, Madame. Sortons. Suivez-moi après que vous aurez fait reconduire Mélanie.

MONVAL, *à Monsieur de Faublas.*

Pour moi, j'assiégerai l'autel ; & si je succombe dans mes desseins, que la voûte du Temple s'écroule sur ma tête, qu'elle m'écrase avec vous. — O chère Mélanie ! on me l'enlève !

MÉLANIE.

Monval ! — Ah ! qu'on l'éloigne de mon frère.

(*On emmène Mélanie dans l'intérieur. Monsieur de Faublas sort par une porte, Monval par l'autre, & Madame de Faublas suit sa fille.*

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉLANIE, *seule.*

MON père veut m'entendre pour la dernière fois ; cet entretien ne changera rien à mon sort. — Son parti est décidément pris ; je dois prendre le mien. — Un père !.... son cœur est inaccessible.... & celui de Mélanie ne doit pas s'indigner ! Dieu ! donne moi des vertus proportionnées aux peines dont tu m'accables. — Monval.... hélas ! je m'en occupe sans cesse, & tout me dit cependant .... Ne me reste-t-il donc aucune espérance ? Avec quelle chaleur il a soutenu mes intérêts ! Ces transports si chers à ma tendresse, ces transports nous perdent tous. Mon père & lui sont irréconciliables. Mon père ne lui pardonnera jamais de l'avoir fait rougir ; & plus Monsieur de Faublas a de torts, & plus il sera implacable. Les conseils de Monval, sa résolution, le feu de ses discours, noble expression de son ame, mêloient d'inconcevables délices aux angoisses que j'endurois, & leur souvenir me charme encore.

Qu'eſt-ce donc que l'amour heureux, ſi l'amour déſolé donne tant de plaiſir au milieu de tant de peines?.... Mais d'odieuſes réflexions empoiſonnent tout. Jamais Mélanie ne ſera unie à ſon amant. Mon frère & lui.... peut-être en ce moment l'un ou l'autre tombe ſous le fer homicide.... Ah! ſi c'eſt Monval!... ou s'il a le malheur de vaincre... Je ſuis un déplorable fléau pour ma famille entière. Maudite de mon père, j'attriſte ma mère, j'expoſe mon frère à la mort ou au meurtre.... & de qui? Quoi qu'il arrive, je perds ſans retour ce que j'aime. — Il faut ſe déterminer.... Il n'eſt pour moi qu'un ſeul aſyle. — Quelle ſiniſtre penſée vient obſcurcir mon eſprit affoibli!.... ſeroit-ce auſſi un crime que de ſouhaiter de perdre l'uſage de la raiſon? — La Religion me défend d'attenter à ma vie.... Quelle vie pour la ménager! Quelle épouvantable obligation que celle d'exiſter! — S'il y avoit quelque moyen de ſe donner non pas une dangereuſe folie, mais ce délire paiſible & continuel auquel nulle douleur ne ſe mêle.... Ah! j'y oublierois peut-être Monval. Vivrois-je ſans ſon idée, & vivra-t-il ſans moi? — On vient; j'éprouve un ſaiſiſſement.... c'eſt Monſieur de Faublas; ſon aſpect me fait trembler. Toutes mes penſées ſe confondent.

SCÈNE II.

MÉLANIE, Monſieur DE FAUBLAS.

Monſieur DE FAUBLAS.

J'AI voulu vous revoir encore, Mélanie, pour détruire certaines impreſſions & prévenir des malheurs dont il eſt poſſible que votre inexpérience vous empêche de prévoir les ſuites. Monval eſt ici le prétexte des ſcènes que vous nous donnez fort mal à-propos; & ce Monval, vous l'avez entendu, m'a manqué d'une manière.... Jamais homme de mon rang, de ma naiſſance, de mon âge, jamais père n'a pu ni dû pardonner de ſi coupables écarts. Votre prévention, je l'eſpère, ne va pas au point de vous faire méconnoître combien ſes torts ſont graves & irréparables. Quand même je les oublierois, mes réponſes, toutes juſtes qu'elles ont été, ne l'auront sûrement pas trouvé inſenſible. Il en informera ſa famille, il le doit; & ſes parens, auſſi délicats, auſſi ſolidement honnêtes que moi, n'en perdront pas plus que lui le ſouvenir. Ainſi, de mon côté & du leur, toute alliance entre nous devient impoſſible, & par conſéquent il vous faut renoncer à lui pour la vie. Ce n'eſt là qu'une

raiſon ajoutée à toutes les miennes ; vous voyez mon extrême condeſcendance.... Qu'avez-vous ? Vous trouveriez vous mal ? Votre regard devient fixe.... Aſſeyez-vous, mon enfant.... vous m'intéreſſez ſi vivement ! ...

MÉLANIE, *dans le délire.*

Je vous remercie de vos bontés. (*Elle s'aſſied.*) Vous en avez beaucoup.... beaucoup pour votre pauvre fille.

Monſieur DE FAUBLAS.

L'impoſſible une fois démontré ne ſauroit être l'objet des deſirs d'une perſonne ſenſée. Ce ſeroit en effet une véritable folie....

MÉLANIE *lui prenant la main, & la lui ſerrant affectueuſement.*

Oh ! oui.... oui.... de la folie ; je le crois.

Monſieur DE FAUBLAS.

Vous en convenez donc ; vous le ſentez. Je ſuis charmé de vous voir en de pareilles diſpoſitions. — Ainſi, puiſque vous devez renoncer à Monval, & qu'aucun autre ne vous a fait d'impreſſion, rien ne s'oppoſe plus au deſſein que vous me connoiſſez, & dans lequel tout veut que je perſiſte imperturbablement.

MÉLANIE, *se levant avec effroi.*

Ciel ! auroit-il succombé ? Mon frère.... se sont-ils battus ?

Monsieur DE FAUBLAS.

Non, ils ne se rencontreront pas; du moins y ai je pourvu de mon mieux. Quel ressentiment balanceroit ma tendresse pour votre mère, pour vous, ponr mon cher fils ? Calmez-vous.... Auriez vous quelqu'indisposition ?

MÉLANIE, *toujours dans le délire.*

J'en suis bien surprise.

Monsieur DE FAUBLAS.

De quoi êtes-vous si surprise ?

MÉLANIE.

Il faut qu'on ait donné des ordres particuliers; car ce n'est pas l'usage dans une maison aussi bien réglée que celle-ci. Il pourroit en arriver quelqu'accident.... un malheur.... & j'en serois désolée.

Monsieur DE FAUBLAS.

Expliquez-vous, ma chère fille ; vous m'in-

quiétez extrêmement. De quoi êtes-vous ſi étonnée ? Qu'eſt-ce qui n'eſt pas ſelon l'uſage ?

MÉLANIE.

Qu'on laiſſe ſeule , qu'on livre ainſi à elle-même une jeune perſonne dont l'eſprit eſt aliéné.

Monſieur DE FAUBLAS.

Mais vous êtes avec moi. Eſt-ce de vous que vous parlez ? Qu'avez-vous à craindre d'un père, d'un père qui vous aime ?

MÉLANIE *prenant ſon père pour le Curé.*

Ah ! mon cher Monſieur le Curé ! ſi vous voyez mon père, dites-lui bien que je lui pardonne de tout mon cœur. Je n'oublierai jamais vos ſages leçons ſur le reſpect que je lui dois. Priez Dieu pour lui & pour ſa malheureuſe fille. — Vous dirai-je tout ? Oh ! oui, ma confiance eſt un devoir. — Il y a eu des inſtans où j'ai penſé qu'il ne croyoit pas en Dieu ; que ſa religion n'étoit que décence publique, puiſqu'il ſe jouoit de ce qu'il y a de plus ſacré, & le faiſoit ſervir ſans ſcrupule aux projets de ſon orgueil. Monſieur, aidez-moi à chaſſer ces penſées qui m'obsèdent, & à m'abſtenir de jugemens qu'il ne me convient pas de porter. Répétez-moi encore, avec les accens ſi perſuaſifs de la charité,

que je dois le plaindre & ne pas le blâmer ; faites que je l'aime & le révère.

(*à part.*) Monſieur DE FAUBLAS.

C'eſt une abſence. Sa tête eſt dérangée. Quelle ſera la fin de tout ceci ? — Mélanie, reconnois-moi. C'eſt ton père, mon enfant ; c'eſt lui qui te parle, qui te ſerre dans ſes bras. (*à part.*) Fatale ambition ! combien tu me coûtes ! O Mélanie ! (*Il la ſerre dans ſes bras.*)

SCÈNE III.

Monſieur DE FAUBLAS, MÉLANIE, Madame DE FAUBLAS.

Madame DE FAUBLAS.

O BONHEUR inattendu ! mon époux embraſſe ma fille ; tout eſt changé ; ſon cœur s'eſt attendri ; nos maux ſont oubliés ; la joie m'empêche de parler.

Monſieur DE FAUBLAS, *en ſoutenant Mélanie.*

Faiſons venir quelqu'un, une Sœur qui prenne ſoin de Mélanie, qui la remmène dans ſa chambre & veille ſur elle. Cela n'eſt rien : le

temps, du repos, du régime la rétabliront. De violens efforts ont épuisé ses esprits, & sa tête en est un peu affoiblie. Allez, Madame, allez; dites qu'on vienne, qu'on lui envoie du secours, qu'on la reconduise; il est important que ce soit le plus tôt possible. (*à part.*) Comment faire pour qu'elle ne s'apperçoive de rien? (*haut.*) Madame, vous souffrez trop de tout ceci. Abandonnez-en le soin à ma prudence; remettons Mélanie en des mains sûres, & rejoignons nos amis; tout se terminera doucement. Il n'y a point de fâcheux accident à craindre. Notre présence, sur-tout la vôtre, n'est d'aucune utilité, n'est du moins pas indispensable ici. Allons, je vous en prie.

Madame DE FAUBLAS.

Et nous la laisserions seule! puis-je, & comment pouvez-vous vous-même la quitter ainsi avant que personne ne la secoure? N'aurois-je eu qu'une fausse joie? Mes yeux m'ont-ils trompée? Ne l'ai je pas vue affectueusement serrée contre le sein de son père, ému de tendresse ou de compassion? — Ma fille, chère Mélanie, tout est-il perdu pour nous, & devons-nous mourir ensemble de désespoir?

MÉLANIE.

O ma mère ! j'étois ſi tranquille, ſi contente avec Monſieur !

Madame DE FAUBLAS.

Paſſé-je d'une illuſion à une autre ? Comment concilier ce que tu me dis & ce que je vois ? Tranquille ! contente ! mon enfant !... Mais oui, oui ; il ſe ſera laiſſé vaincre, ta douleur l'aura touché....

Monſieur DE FAUBLAS, *avec inquiétude.*

Eh ! je vous le répète, Madame ; elle n'a beſoin que de repos ; elle vous le fait aſſez entendre. Un affoibliſſement cauſé par un excès de laſſitude ; rien de plus, nul danger, ſon état n'eſt point alarmant. — Venez ; nous lui enverrons quelqu'un. J'aurois à vous parler.

MÉLANIE, *à ſa mère, en montrant Monſieur de Faublas.*

C'eſt vous, certainement c'eſt vous qui aurez chargé ce bon & vertueux Paſteur de venir me conſoler. Ah ! pouvoit-il faire une œuvre plus méritoire ? Ses conſeils, ſes promeſſes, ſon zèle généreux ont pénétré mon ame.... Mais, pour

quoi s'éloigne-t-il ? Ne converſerons-nous pas tous les trois enſemble ? Ai-je des ſecrets pour la meilleure des mères ? Le dernier aveu que je lui ai fait l'auroit-il indiſpoſé contre moi ? Eſt-ce ma faute s'il me vient de ces idées que je repouſſe de toutes mes forces ? Oh ! rappelez-le, je vous en ſupplie ; qu'il ne m'abandonne pas ; c'eſt un père que le Ciel me rend. Monſieur, Monſieur le Curé....

Madame DE FAUBLAS.

Grand Dieu ! ma fille.... Sa raiſon eſt troublée. Qui me rendra ma Mélanie ? Ah ! Monſieur, qu'avez-vous fait ?

Monſieur DE FAUBLAS.

Je vous diſois de venir avec moi, de ſortir, de lui envoyer du ſecours....

Madame DE FAUBLAS.

Non, barbare ! non, je ne vous ſuivrai pas. Vous trembliez que je n'appriſſe tout mon malheur. — Mélanie, ta mère ſera toujours auprès de toi : ſoyons inſéparables, & que la mort même nous enlève enſemble d'un monde où nous ſeules nous ſommes ſenſibles... — Son œil eſt plus vif, ſon teint s'anime, ſa peau

devient de moment en moment plus ardente; Dieu! (*Elle ſonne.*) Eſt-il poſſible de perdre tant de fois le même enfant?

(*Elle embraſſe Mélanie.*)

MÉLANIE, *dans un redoublement de délire.*

Angélique! ô Angélique! tu m'embraſſes... tu meurs en m'attirant à toi, & ta bouche expirante exhale tous tes maux dans mon ſein.

Madame DE FAUBLAS.

Elle méconnoît juſqu'à ſa mère.

SCÈNE IV.

Monſieur & Madame DE FAUBLAS, MÉLANIE, MELCOUR.

MELCOUR.

EH bien! j'ai cru la choſe faite ou fort avancée. Vous n'êtes pas expéditifs au moins; on ne vous accuſera pas d'y avoir mis trop de précipitation. Quoi donc? nous en ſommes encore aux pleurs, aux pâmoiſons? Je vois que vous aimez à faire durer le plaiſir. — Mais, Monſieur, nous gênons ces Dames. Leurs ſyncopes ſe prolongent toujours moins lorſque perſonne ne les obſerve.

Madame

Madame DE FAUBLAS, *après avoir sonné fortement.*

(*à Mélanie.*)

Éloignons-nous ; rentrons. — Appuie-toi sur moi. (*aux Sœurs qui accourent.*) Aidez-moi à la soutenir. (*Elles sortent toutes.*)

SCÈNE V.

Monsieur DE FAUBLAS, MELCOUR.

MELCOUR.

Vous paroissez ému, Monsieur? Tandis que deux femmes sont ensemble & qu'on les voit, le moyen d'obtenir de la raison de l'une ou de l'autre ? Comme vous m'avez fait chercher avec tant d'empressement ; je suis vîte accouru dans l'espoir d'apprendre que tout étoit consommé. Je brûlois aussi de vous informer d'une nouvelle très-agréable. L'aïeul de mon futur beau-père vient de faire la plus belle chûte... plus de cinquante marches ; il a la tête fracassée ; mais quatre-vingt-dix ans d'habitude le font vivre encore. On s'occupe chaudement d'assurer sa Duché-Pairie à Saint-Clair. La pulmonie du suc-

ceſſeur ne nous fera languir que peu d'années ; & voilà que la belle-ſœur de Mélanie aura un tabouret chez la Reine. Oh ! dites-le à ma petite ſœur ; la joie qu'elle en aura achèvera de vaincre ſa puérile & ridicule obſtination.

Monſieur DE FAUBLAS.

Fort bien, mon fils. Je vous ai envoyé chercher pour vous défendre toute entrevue avec Monval : j'ai mes raiſons, & je compte que vous m'obéirez. Ce que vous m'apprenez nous ouvre une brillante carrière, une riante perſpective. Mais.... le préſent eſt dur à paſſer ; il me gêne, me tourmente plus que je ne l'aurois imaginé ; au-delà de ce que je pourrois vous dire.

MELCOUR.

Vous ne mollirez pas, j'eſpère ? Ah, Monſieur ! de la fermeté, & nous ſommes au-deſſus de tout. Vous n'auriez pas éprouvé tant de réſiſtance, ſi vous aviez déféré plus tôt à mes conſeils & ſuivi le ſeul plan facile en pareilles circonſtances. « Un fou donne ſouvent un avis » ſalutaire ». Les jeunes-gens ſe connoiſſent mieux entr'eux qu'ils ne ſont jugés par des perſonnes d'un âge avancé qui ſont, par-là, permettez-moi le mot, comme d'un autre monde ;

d'une autre eſpèce. Quarante ans changent un peu les mœurs. Vous avez voulu employer des raiſons du dernier ſiècle ; vous avez trouvé des difficultés, des aſpérités, cauſé des déchiremens, livré des combats qui ont dû vous peiner, vous déconcerter.

Monſieur DE FAUBLAS.

Ah ! je vous en réponds.

MELCOUR.

Il falloit n'uſer que des raiſons du jour, elles vont droit au fait ; tous ces beaux ſentimens qu'on ne bleſſe ni ne touche demeurent nuls, & vous laiſſent dans un repos ſemblable au leur. Votre expérience, Monſieur, porte ſur des gens & ſur des faits qui ne ſont plus. La mienne eſt récente : je ſais ce que ſont nos cœurs, nos eſprits, nos femmes, leurs ſens & les nôtres. On parle de bénéfices au Curé, ou bien on lui tient, devant témoins, un langage de convention, dont on n'eſt pas plus la dupe que lui. A la fille jeune, jolie, fraîche, vive, on parle de l'ennui, des platitudes, du ridicule du mariage, de ſa monotonie, du peu de durée du teint & des charmes des femmes d'un certain monde, de la ſanté repoſée, des joies intérieures d'une None protégée, qui n'a ni maître impérieux ou mauſſade, ni enfans

criards, ni filles qui vieilliſſent leur mère, ni beſoin de toilette aſſommante & de veilles qui enlaidiſſent.... Il y a tant & de ſi ſolides raiſons pour motiver une vocation, qu'en vérité j'admire qu'il vaque des places dans les Couvens. Je n'ai jamais connu de Religieuſes, mais je ne laiſſe pas d'en raconter de ces faits qu'on dévore, & qu'il faut bien qu'on croie, car ils ſont très-plaiſans. Une de mes anecdotes de cloître voluptueuſement dépeinte, feroit plus de proſélytes que toutes les prédications ſoporifiques dont s'extaſioient nos grand'mères. Il eſt encore temps de prendre la bonne route.

Monſieur DE FAUBLAS.

Ne comparons point vos idées aux miennes: ſachez ſeulement que votre ſœur eſt en danger de perdre la vie, & qu'elle a même déjà perdu la raiſon.

MELCOUR.

Que je vous embraſſe! Je diminuerai vos peines en les partageant comme je le dois. Vous êtes d'autant plus navré de cet événement, qu'il naît des mauvais moyens que vous avez préférés; mais enfin vos intentions doivent vous tranquilliſer, & vous vous rendez la juſtice que ce n'eſt point ce que vous vouliez; que vous tendiez tout ſimplement au bien de votre famille,

à ſon illuſtration, ſeul but digne d'un père, d'un homme de votre naiſſance. Ces vues ſupérieures à un tas de minuties, nous feront tirer de ce mal même le précieux avantage que nous cherchons l'un & l'autre. Il eſt d'infaillibles remèdes contre certains déſordres du cerveau, ſur-tout depuis qu'on ſait que l'eſprit eſt dans le jeu des fibres; d'ailleurs, à quoi ne ſe fait-on pas? N'ayons donc aucune frayeur déplacée, & allons notre droit chemin. Si la démence de Mélanie eſt calme & peu ſaillante, on aura de grandes facilités pour que la cérémonie ſoit achevée avant le premier intervalle lucide; & ſi l'Abbeſſe s'y prête, tout ira à ſouhait. Or ce ſera probablement une femme éclairée & ſans bigotiſme; car le ſexe, grâce à nos brochures pleines de génie, s'eſt ſingulièrement formé depuis quelques années.

Monſieur DE FAUBLAS.

Ah! ſi ſeulement je ne ſouffrois pas tant! nos motifs ſont, il eſt vrai, les plus puiſſans qu'on ait jamais eus; mais je crains d'agir, & ma dureté m'effraie. J'éprouve un ſerrement de cœur; j'ai des preſſentimens; je ne me replie ſur moi-même qu'avec une horreur ſecrète. Je conviens que ces peines n'ont qu'un temps, que l'avenir eſt immenſe, qu'un mal de quelques heures

promet d'heureux effets qui, pour nous, pour notre nom, se perpétueront à l'infini. — N'est-ce pas un coup du sort bien fatal que l'agonie de cette Angélique morte d'amour & de douleur ? La passion de Mélanie pour Monval m'offre des rapports si frappans !

MELCOUR.

Tant mieux si cette Angélique est morte d'amour. Puisqu'un pareil phénomène devoit étonner ce siècle, il est bon qu'il soit arrivé ; nous n'en sommes que plus sûrs qu'il n'arrivera plus. Cette extravagante fut mal dirigée. Vous voyez où aboutissent les belles phrases de sensibilité, de cœur, de vertu, de constance. La sagesse moderne, la philosophie nous épargne bien des sottises, en substituant à ce fatras inintelligible l'amorce du plaisir & le mépris de tout ce qui est grave & triste. Nos héroïdes de Nones sont une inconséquence dans les principes actuels. Vive une peinture bouffonne, où l'amour espiègle emprunte une guimpe pour rendre ses charmantes folies plus piquantes & plus variées ! Laissez-moi faire. Je me charge du rôle du Curé & du vôtre ; ce qui ne vous conviendroit pas me sied on ne peut pas mieux. Il ne s'agit que d'imaginer un prétexte pour éloigner Madame de Faublas ; que j'aie un tête-à tête avec Melanie, & nous verrons.

Quant au tragique Monval, je saurai le forcer à soupirer plus gaîment, ou à soupirer ailleurs.

SCÈNE VI.

Monsieur DE FAUBLAS, MELCOUR, MONVAL.

MONVAL.

MONSIEUR le Marquis, j'aurois un mot à vous dire en particulier.

MELCOUR.

A moi, Monsieur? Parlez; je n'ai rien de caché pour mon père.

MONVAL.

Je me garderai de vous juger sur cette réponse; je craindrois de la mal entendre. Monsieur de Faublas se croit offensé par moi, & j'en ai reçu des outrages. Vous êtes la cause unique de tout. Vous avez l'infamie de souffrir, de desirer même qu'on vous immole votre sœur, que j'aime: c'est de cela, & aussi de certain rapport qu'on vient de me faire, que j'aurois à vous parler.

MELCOUR.

Sortons.

Monsieur DE FAUBLAS.

Mon fils, Monval.... je ne vous quitte pas.

(Ils sortent tous.)

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

Madame DE FAUBLAS, *seule.*

On m'éloigne d'elle. O ma fille ! On dit que tu reposes. Comment ne succombes-tu pas à tant de maux dont la vue seule ne me laisse de vie que ce qu'il en faut pour souffrir & gémir ? Ses sens se calmoient, ses discours étoient plus suivis ; mais ce lit où elle ne cesse de contempler son amie expirante, cet aspect imaginaire a porté le plus funèbre chaos dans son imagination. — Mélanie, la pure innocence, une ame céleste être bourrelée de remords ! Que réserve donc le Ciel à ceux qui la persécutent ! — Elle sembloit se débattre entre Dieu & Monval. Ah ! dans le choc confus des sentimens qui la tuent, sa conscience timorée est presque aussi cruelle que son père. — Tandis que je m'abreuve ici des larmes les plus amères, que fait mon époux loin d'un objet dont la vue le rendroit à la vertu ? Hélas ! il hâte autant qu'il

peut les préparatifs de ce que son fils & lui appèleront encore une fête.

SCÈNE II.

Madame DE FAUBLAS, Monsieur DE FAUBLAS.

Monsieur DE FAUBLAS.

MON fils.... Ah, Madame! de quoi vous occupez-vous donc?

Madame DE FAUBLAS.

Quoi! Monval furieux l'aura rencontré, & Melcour est mort!

Monsieur DE FAUBLAS.

Il seroit mort que je n'en aurois pas plus de douleur. Tout son sang répandu m'en causeroit moins que sa honte & la mienne. — Personne ne m'écoute ...

Madame DE FAUBLAS.

Achevez. J'ai toujours craint tout de lui. Il devoit donc ajouter à mon désespoir de perdre Mélanie.

Monsieur DE FAUBLAS, *à demi-voix.*

Ils se bravoient, se défioient ici, ils sortent: je crois pouvoir les suivre, les atteindre, les séparer; ils échappent à la lenteur de mon âge, & bientôt je ne vois plus ni l'un ni l'autre. Un de vos gens que je rencontre aperçoit mon embarras, en pénètre le motif, se met à courir après eux, tandis que je cherchois en vain la parole pour le lui commander. Ils disparoissent tous; & après un long intervalle passé dans la plus affreuse inquiétude, je vois ce fidèle domestique revenir tout essoufflé, & il a peine à retenir ses pleurs, en me disant... ce que jamais ni vous ni moi nous ne devions entendre. — Arrivés en un lieu écarté, solitaire, ils se sont arrêtés. Melcour a mis l'épée à la main d'un air de bravade; Monval a froidement tiré la sienne. Leurs fers se sont croisés; quelques mots de part & d'autre ont suspendu l'action, &... Melcour s'est éclipsé tout-à-coup, laissant son adversaire immobile d'étonnement. — Le laquais (il avoit tout vu sans rien entendre) après cette scéne aussi rapide qu'un clin-d'œil, n'a pu tirer aucune réponse de Monval, qui a remis posément son épée dans le fourreau, & a pris une autre route. — J'entends quelqu'un; je frissonne; vient-on me condamner à ne pouvoir plus douter

de mon opprobre ? Je n'ose tourner les yeux vers la porte.

SCÈNE III.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS, LE CURÉ.

LE CURÉ.

Je croyois que la compagnie étoit rassemblée ici, & j'y avois envoyé Monsieur de Monval pour parler au Marquis de Melcour, des fonctions indispensables m'empêchant alors d'y venir moi-même. — Les circonstances, Monsieur, sont bien changées depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir. Tout est dans la main de Dieu. Malheur à qui est l'instrument ou l'objet de sa vengeance ! Heureux ceux qu'il daigne choisir pour être celui de ses bontés, de sa bienveillance pour les infortunés qu'on opprime ! — En passant, je me suis informé du Médecin de l'état de Mademoiselle Mélanie. Il dit qu'elle a de longues absences qui alarment moins qu'elles n'attendrissent, & des retours de raison très-dangereux, parce qu'ils amènent aussi-tôt des accès subits & terribles, dans lesquels il craint

que la malade n'expire ſubitement. Il a recommandé de la tranſporter dans une autre chambre, celle où elle eſt reſſemblant trop à la cellule d'Angélique, & ſur-tout de la diſtraire autant qu'on pourra. Toute la maiſon y concourt avec le zèle de l'amitié.

Madame DE FAUBLAS.

On m'a écartée de ſon lit, moi, ſa mère....

LE CURÉ.

Votre préſence l'émeut trop. Ne vous inquiétez point, Madame; elle eſt en bonnes mains, ſi Dieu veut vous la conſerver : s'il juge à propos de vous l'enlever, ſongez qu'il vous l'a donnée, & réſignez-vous à ſa ſuprême volonté. Pour vous, Monſieur, (*à Monſieur de Faublas qui eſt dans les plus grandes tranſes, & qui fait ſigne au Curé de ſe taire*).... permettez-moi de pourſuivre. — Le cœur humain n'eſt pas conſtamment inacceſſible à ces remords qui rappèlent à la vertu. Ce n'eſt pas toujours notre faute ſi l'on y réſiſte; mais c'eſt toujours notre devoir que de l'exciter & de tâcher à lui faire porter des fruits de juſtice. Vous ignorez peut-être encore...

Madame DE FAUBLAS, *à part.*

Auroit-il tout appris?

Monſieur DE FAUBLAS.

Je me paſſerai fort bien d'être inſtruit.

LE CURÉ.

Vous a-t-on dit que Monſieur votre fils....

Monſieur DE FAUBLAS.

J'en ſais, Monſieur, plus... plus que vous ne m'en apprendrez vraiſemblablement ; & je vous prie de ne vous permettre aucun détail, quoique nous ſoyons ici entre nous. Des eſprits préoccupés voient & entendent, jugent & parlent ſans examen ; & un premier aperçu n'eſt ſouvent qu'un faux bruit, qu'une chimère qui ſe diſſipent auſſi-tôt que le fait eſt un peu approfondi.

LE CURÉ.

Mais, Monſieur, il eſt des particularités eſſentielles....

Monſieur DE FAUBLAS, *l'interrompant avec vivacité.*

Je réponds de tout. Je ne ſuis pas d'un nom dont l'honneur ſoit à la merci de l'inconſéquence d'une jeune tête. On ſait que vos pareils raiſon-

nent ſur ces matières d'après des principes bien différens de ceux du monde ; & ce que nous condamnons avec vous du fond du cœur, vous ſavez qu'un intraitable point-d'honneur nous force à l'applaudir & à le faire. Tout s'expliquera, Monſieur, tout s'expliquera.

LE CURÉ.

Comment tout s'expliquera-t-il, ſi vous ne ſouffrez pas qu'on vous raconte....

Monſieur DE FAUBLAS, *plus vivement encore.*

Votre récit eſt ſuperflu, & ne diminueroit ni la faute de mon fils, ni mon malheur, ſi l'une & l'autre étoient poſſibles.

LE CURÉ.

Mais, Monſieur, il eſt certain....

Monſieur DE FAUBLAS, *hors de lui d'impatience.*

Non, Monſieur. Pour prouver d'avance que ce qu'on oſe dire n'eſt pas vrai ; malgré des obſtacles de toutes les ſortes, & les chagrins qu'ils me cauſent, je perſiſte, comme je le dois, à vouloir remplir ma promeſſe, bien convaincu de l'exactitude avec laquelle on ſatisfera à celles

que j'ai reçues. Ainſi recueillant toute l'énergie d'un époux & d'un père qui prétend exercer ſans contradiction ſa légitime autorité, je vais donner mes derniers ordres pour que ces vœux ſoient enfin prononcés. Ils auroient coûté beaucoup moins de pleurs, ſi l'on en avoit moins parlé, ſi l'on n'avoit pas mis mes droits en queſtion, ſi je ne m'étois trop légèrement confié à la perfide éloquence de gens qui n'en ont eu que pour faire déteſter mes volontés.

Madame DE FAUBLAS.

Ciel! de quelle ſcène allons-nous être les témoins ?

Monſieur DE FAUBLAS.

L'honneur ne ſupporte pas le moindre doute, Madame, & ne ſe prête point à de minutieux ménagemens. Quand mes paroles & celles qui y répondent ſeront acquittées, on n'oſera plus, je l'eſpère, répéter, contre toute vraiſemblance, de faux rapports méchamment établis ſur une première erreur exagérée.

Madame DE FAUBLAS.

On vient. Ah, Mélanie! ou les Sœurs me l'amènent, ou elles accourent me dire qu'elle n'eſt plus.

SCÈNE

SCÈNE IV.

Monſieur & Madame DE FAUBLAS; LE CURÉ, MÉLANIE, *ſoutenue par deux Religieuſes.*

LE CURÉ.

C'EST elle. — Monſieur, accordez-moi un inſtant; que je vous diſe un mot, un ſeul mot en particulier. N'agiſſez pas que je ne vous aie parlé.

Monſieur DE FAUBLAS.

Je ne vous ai que trop écouté.

LE CURÉ.

Quel mal-entendu ! quelle inconcevable obſtination à croire que vous ſavez ce dont vous ne voulez pas être informé !

Monſieur DE FAUBLAS.

Vous ſeul, avec vos prétendues inſtructions, vous ſeul nous faites ici un ſupplice cruellement prolongé de ce qui ſeroit ſi facile & ſi ſimple pour tant d'autres.

LE CURÉ, *à part.*

Bon Dieu ! personne ne paroît. Mes démarches n'auroient-elles eu aucun succès? Aurois-je été abusé par des larmes hypocrites ? Vertu, crime, vérité, mensonge, aujourd'hui tout est-il indifférent ?

MÉLANIE.

Où suis-je ? (*au Curé.*) Est-ce vous que je revois ? Que votre présence m'encourage, me fortifie ; & quand j'aurai rempli ce devoir... Ah! suivez-moi, je vous en prie. Nous ne nous occuperons ensemble que d'un Dieu qui pardonne au repentir sincère, & d'un séjour, d'un monde où la haine, l'avidité, l'orgueil, le despotisme... & l'amour... ne nous atteignent plus pour nous persécuter.— Mon père... ô ma mère !—Si je vous ai fait répandre d'autres pleurs que ceux de la tendresse, je vous supplie de me pardonner. Soyez persuadés que votre Mélanie emportera pour vous au tombeau les sentimens les plus profonds de la vénération & de la piété filiales. Daignez vous charger de me réconcilier avec mon frère, & de dire à Monval.... Oh ! non, non ; je juge de son cœur par le mien : qu'il ne reçoive point mes adieux.

SCÈNE V.

Monsieur & Madame DE FAUBLAS; MÉLANIE, MELCOUR, *les deux Religieuses.*

MELCOUR.

JE tombe des nues. Vous me voyez dans un état... Je me connois à peine. (*à Monsieur de Faublas.*) Ah, Monsieur ! comme votre sang va bouillir de colère... vous en suffoquerez. C'est la trahison la plus noire . . . — Monval m'en a dit deux mots au moment où nous allions nous battre : quelqu'un lui avoit fait cette incroyable confidence pour qu'il me la rendît. D'un commun accord, nous remettons notre affaire à ce soir ; ceci pressoit davantage que le plaisir de s'entre-égorger. Je vole auprès de la plus perfide, de la plus fausse.... Enfin... je me posséderai ; je vous raconterai tout, en abrégé, de sang-froid ; le mépris en donne.

Monsieur DE FAUBLAS.

(*Il a d'abord un mouvement de joie que, par réflexion, il cache au Curé, & ensuite il dit à Melcour.*) Quelle confidence vous avoit rendu Monval ?

MELCOUR.

Le fait vous l'apprendra assez. J'étouffe si je ne continue. — J'arrive. — « Passez dans le ca- » binet de mon père, me dit cette belle ingé- » nue ; notre mariage est rompu ».

Monsieur DE FAUBLAS, *avec indignation & douleur.*

Rompu ! Mademoiselle de Saint-Clair vous le signifie en personne ?

MELCOUR.

La foudre n'eût pas produit l'effet de cette nouvelle. Quoi ! rompu !... Revenu de la plus accablante surprise, je dis... Eh ! que ne lui ai-je pas dit ? Nous trompant l'un l'autre, comme cela se pratique pour former les grandes alliances, je feignois le plus ardent amour qu'elle payoit d'un si tendre retour.... Oh ! vous verrez... vous verrez...

Monsieur DE FAUBLAS.

Ce mariage rompu !

MELCOUR.

Je vous attends aux raisons. — Me voici chez le père. Vous eussiez dit, à mon air, que c'étoit lui que je voulois épouser ; mais ce n'est pas une

conquête aiſée. — Il cache mal quelques larmes. Il m'apprend ce que toute la terre ſait, que j'ai une ſœur, qu'elle eſt au couvent. Il ajoute qu'elle sèche d'amour, qu'on veut la ſacrifier. On ne peint pas avec d'autres couleurs un meurtre, une victime dont on ouvre les flancs, une boucherie de Cannibales, un repas d'anthropophages. A ces touches rembrunies, ſuccède de l'attendriſſant. Monſieur avoit une ſœur & ne l'a plus, attendu qu'elle eſt morte. C'eſt un Nouvelliſte de cette force. Il a eu un père (ceci vous regarde par occaſion), un père aſſez dénaturé pour aimer ſon fils. Cette ſœur fut immolée, car il faut de grands mots : elle fut immolée comme une g niſſe, à la fortune de ce frère, de lui qui me parle & qui en gémit encore après un temps infini.... Le moyen de retenir ce qu'il m'a ſi prolixement détaillé, reſſaſſé, date par date ! Je n'oublierai pourtant pas que ce père tant blâmé en eſt devenu fou ou imbécille.... Son fils y a d'heureuſes diſpoſitions qui aident à rappeler l'anecdote. — Nous en ſommes maintenant à ſes honnêtes concluſions, ſi délicatement adoptées par Mademoiſelle ſa fille. Or, vous devinerez comme moi qu'elles ont de tout autres motifs que ceux qu'on leur prête, dans la politique, la vanité, l'avarice... Eh ! ſais-je ce qui me nuit & pourquoi l'on m'aſſaſſine ?

Monſieur DE FAUBLAS.

Quels rapports cela peut-il avoir avec ce mariage rompu ?

MELCOUR.

Celui de la cauſe à l'effet, Monſieur. — Il eſt fermement réſolu, ce ſont ſes termes, à ne point donner ſa fille à quelqu'un au ſort de qui l'on auroit immolé une ſœur. Il ne s'alliera jamais, cet homme dur a l'expreſſion tranchante, jamais à une famille où l'on auroit à ſe reprocher une action qui fait, dit-il, la honte & le déſeſpoir de la ſienne.

Monſieur DE FAUBLAS.

Je demeure anéanti.

LE CURÉ, *à Monſieur de Faublas.*

Si vous aviez ceſſé de m'interrompre, je vous aurois dit tout cela, quoique dans un autre ſtyle.

MELCOUR, *au Curé.*

Seroit-ce à vous que je dois m'en prendre ?

LE CURÉ.

(*A Melcour.*) J'avois chargé Monſieur de

Monval de vous informer de tout ; il n'a pu se faire écouter. (*à Monsieur de Faublas.*) Mon dessein étoit d'épargner à Monsieur votre fils les explications dont il se plaint, & dont il jugeroit autrement si sa vivacité lui eût permis d'entendre mieux, & s'il eût laissé à Monsieur de Saint-Clair le temps de s'expliquer.

MELCOUR.

Oh ! je l'ai fort bien compris, & nous vous ferons grâce du commentaire.

LE CURÉ.

Je connois cette respectable famille depuis ma première jeunesse, on m'y honore de quelque amitié. La démence trop avérée du père est une suite incontestable du chagrin que lui causa l'action que vous avez peinte si légèrement. Je ne dirai point ici que de poignans remords y aient contribué ; ils aliénèrent souvent les meilleurs esprits. Le fils étoit absent alors ; & sans trahir mes devoirs par aucune indiscrétion, je puis assurer que la mort d'Angélique est toujours présente au cœur de ce frère.

MÉLANIE, *dans le délire.*

Angélique ! on parle d'elle ! ah ! dites-moi ?

Croyez-vous que ce ſoit ſon père... ſon père qui l'ait tuée ?

Monſieur DE FAUBLAS, *en embraſſant Mélanie.*

O ma fille ! épargnez, plaignez, aimez encore le vôtre.

Madame DE FAUBLAS.

Mon Dieu ! (*Elle embraſſe, ſans pouvoir parler, ſon époux & Mélanie.*) J'en mourrai de joie.

MÉLANIE.

Ciel ! veillé-je ?... J'ai cru ſentir les bras de mon père me preſſer tendrement, & ſes pleurs couler ſur mon viſage.

Monſieur DE FAUBLAS.

Oui, ma fille ; oui, ma chère Mélanie ; tes ſens ne te trompent point ; & ton père, trop long-temps indigne de ce doux & ſaint nom, te rapproche de ſon cœur pour ne t'en éloigner jamais ; oh ! non, jamais.

MELCOUR, *plus ému qu'il ne veut le paroître.*

Monſieur... ma ſœur... Comment imaginer que la ſenſibilité ait d'auſſi délicieux momens... même pour moi ?

LE CURÉ, *à Melcour.*

Ecoutez, Monſieur. Un Paſteur blanchi dans le plus laborieux miniſtère, apprécie les hommes, peut être mieux qu'un Philoſophe. La mauvaiſe compagnie a défiguré votre naturel; mais, au fond, (n'allez pas en rougir) vous valez beaucoup plus qu'on n'auroit ſoupçonné, & que vous ne penſiez vous-même. Croyez-moi : malgré les brochures du jour, la vérité & la vertu ont des droits impreſcriptibles.

Monſieur DE FAUBLAS, *en embraſſant Melcour.*

Mon fils, que dans ces embraſſemens, que dans ces raviſſantes étreintes qui nous réuniſſent enfin, ceux de nous qui ont conſervé des vertus en communiquent aux autres. (*Ils s'embraſſent tous.*) Monſieur le Curé... Oh ! vous êtes de la famille... Que ne le mérité-je autant que vous?



SCÈNE VI & *dernière.*

Monsieur & Madame DE FAUBLAS, MÉLANIE, le CURÉ, MELCOUR, *les deux Religieuses*, MONVAL.

MONVAL.

(*Il entre d'abord fort triste, & tout-à-coup il s'écrie en se précipitant au milieu d'eux*) :

Que vois-je ?... Mélanie ! (*à Monsieur de Faublas.*) Monsieur ! Monsieur ! je tombe à vos pieds.

MÉLANIE.

Quel bonheur ! mon père, mon frère ... & Monval !

LE CURÉ, *parlant de Mélanie.*

Ménageons davantage une santé qui nous inquiète ; cet excès de joie pourroit être mortel. Faites transporter Mademoiselle chez vous dès qu'on n'y verra aucun danger.

MÉLANIE, *à son père & à sa mère.*

Oh ! oui, chez vous... chez vous...

Monsieur & Madame DE FAUBLAS, *ensemble.*

Oui, mon enfant; chez nous, pour la vie.

LE CURÉ.

Votre tendresse, plus encore que vos soins, y hâtera sa convalescence. Quant à l'affaire dont j'ai voulu me rendre l'arbitre, je vous déclare que ce sont mes impulsions qu'on a suivies, & je suis autorisé à vous garantir que Monsieur de Saint-Clair s'honorera de votre alliance, la recherchera avec le plus vif empressement dès qu'elle ne sera plus de malheureux. — Interprète de vos cœurs, permettez moi d'assurer à Monsieur de Monval la main de celle que mes soins me donnent peut-être quelque droit d'appeler aussi ma fille.

Monsieur DE FAUBLAS.

Inestimable ami! vous y avez bien d'autres droits que moi.

MONVAL & MÉLANIE, *ensemble.*

O Monsieur! ô mon père, pardonnez-nous.

Monsieur DE FAUBLAS.

Mes enfans! . . . aimez-moi.

Madame DE FAUBLAS.

Quelles obligations n'avons-nous pas à ce digne Pasteur ?

MONVAL.

Je l'ai toujours cru : la Religion bien entendue est le meilleur appui de l'humanité.

MELCOUR, *au Curé.*

Oserai-je implorer vos leçons ? Je ferai tout pour les mériter & les suivre.

MÉLANIE.

Quel mortel fit en un jour plus de bien ! Est-il au monde des fonctions plus belles & plus consolantes que les vôtres ?

Fin du cinquième & dernier Acte.

